



PEETERS

LES ODES DE SALOMON TEXTE (suite et fin)

Author(s): J. Labourt and Pierre Batiffol

Source: *Revue Biblique* (1892-1940), JANVIER 1911, NOUVELLE SÉRIE, Vol. 8, No. 1 (JANVIER 1911), pp. 5-59

Published by: Peeters Publishers

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44101254>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Peeters Publishers is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Biblique* (1892-1940)

LES ODES DE SALOMON

TEXTE (*suite et fin*) (1).

XXI

¹ J'ai levé les bras en haut, vers la grâce du Seigneur, car il a rejeté mes chaînes loin de moi; mon protecteur m'a élevé vers sa grâce et vers son salut.

² J'ai dépouillé l'obscurité et revêtu la lumière; ³ mes membres ont été (réunis) à mon âme sans éprouver ni douleur, ni angoisse, ni même souffrance.

⁴ Surtout la science du Seigneur m'a servi d'auxiliaire, ainsi que sa communion incorruptible.

⁵ J'ai été exalté dans sa lumière, j'ai marché devant lui, ⁶ et je suis arrivé près de lui, en le louant et en le glorifiant. ⁷ Mon cœur a débordé; il a envahi ma bouche, il a jailli sur mes lèvres; l'exultation du Seigneur s'est accrue sur mon visage, ainsi que sa louange. — Alleluia !

(1) Depuis la publication de la première partie de ma traduction (*R. B.*, octobre 1910), j'ai eu connaissance des articles ou notes de Barnes (*Journal of theological studies*, juillet 1910), F. Schulthess (S.), Gunkel (G.) et Gressmann (*Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, juillet 1910) et de la traduction de Ungnad et Staerk (*Die Oden Salomos*; Bonn, 1910) (U.). J'indiquerai plus tard quelles corrections m'a suggérées, pour cette première partie, l'utilisation de ces travaux. Aucune d'elles n'égale en importance la traduction proposée par M^{sr} Batiffol de l'incompréhensible passage (Ode XIX, v. 8) : « comme un homme »; il faut comprendre : « elle enfanta un semblant d'homme par la volonté (de Dieu); elle enfanta en ostension ». ܐܠܗܐ répond aux mots grecs : ἀνάδειξις, ἀπόδειξις, ἐνδειξις, ὑποτύπωσις, ἐνδειγμα. Il pourrait bien avoir ici le sens d' « épiphanie ». « La correction indiquée en note est dès lors inutile.

XXI. — v. 1. en haut (εἰς ὕψος) et non : vers le Très-Haut.

v. 2. Littéralement : « tandis qu'il n'est en eux ni douleur », etc... Le ms. omet, à tort, la négation (RH.).

v. 4. la science du Seigneur. On pourrait aussi traduire : la pensée ou le dessein du Seigneur, mais ܡܫܚܕܐ traduit également σύνεσις. Le sens serait que le psalmiste, en véritable gnostique, a été préservé de la mort par sa gnose et son union mystique avec Dieu (κοινωνία ἀφθαρτός).

v. 5. j'ai marché, ms. : J'ai agi. Mais Schulthess remarque avec raison que ܡܫܚܐ n'a pas de sens absolu; il corrige : ܡܫܚܐ.

7. débordé, dans le sens de ps. XLV, v. 1. C'est le même mot. Sa louange, ou : sa gloire. Il n'est pas aisé de décider entre ces deux sens.

XXII (*Pistis Sophia*, ch. 71)

¹ C'est lui qui me fait descendre des hauteurs et me fait monter des bas lieux; ² c'est lui aussi qui rassemble ce qui est au milieu, et me le lance. ³ C'est lui qui a dispersé mes ennemis et mes adversaires; ⁴ c'est lui qui m'a donné pouvoir sur les liens pour que je les délie; ⁵ c'est lui qui a meurtri par mes mains le dragon aux sept têtes, et il m'a fait fouler aux pieds ses racines, pour que je détruise sa semence.

⁶ Tu étais à mes côtés et tu m'as protégé; partout ton nom m'en-tourait (comme un rempart); ⁷ ta droite a dissous le venin du calom-niateur; ta main a aplani la route pour tes fidèles.

⁸ Tu les as choisis d'entre les tombeaux et tu les as séparés des morts; ⁹ tu as pris des ossements morts et tu les as enveloppés de corps; ¹⁰ ils devinrent solides et tu leur as donné les énergies vitales.

XXII. — Cette ode offre d'assez graves difficultés. Le texte copte est très utile à consulter. En général il présente de meilleures leçons, et surtout il fournit quelques mots de l'original grec. On peut conseiller l'étude de cette ode aux critiques qui sont portés à exagérer la valeur de la version syriaque.

v. 1. Des hauteurs; j'ajoute les points du pluriel par analogie avec les autres mots; la syntaxe adoptée est celle du Copte.

v. 2. Très obscur. Le ms. porte : et c'est lui qui rassemble les choses qui sont au milieu, et il me les jette. Copte : c'est lui qui a porté là les choses qui se trouvaient au milieu, et qui m'a instruit. Partant de cette version, R. H. corrige ܡܝܬܝܢ en ܡܝܬܝܢ, correction assez plausible. G. croit que le copte a fait un premier contresens en lisant ܡܝܬܝܢ : dorthin tragt, au lieu de ܡܝܬܝܢ, il purifie; le mystérieux ܡܝܬܝܢ du syriaque = προβαλλει μοι que le copte aurait mal traduit encore : il m'instruit. G. traduit l'ensemble : der das Mittle-re reinigt, wirft es mir zu : Celui qui purifie ce qui est au milieu, me le lance. « Ce qui est au milieu », c'est le monde présent, selon la terminologie gnostique, et quant au nettoyage du monde, ce serait le partage du bon et du mauvais. Tout cela est ingénieux, mais purement problématique et, à dire vrai, assez peu plausible. Mieux vaut avouer qu'on ne comprend pas.

v. 3. mes adversaires : ἀντιδικοι (d'après le C.).

v. 4. pouvoir : ἐξουσία (d'après le C.).

v. 5. meurtri : Le verbe syriaque ܡܝܬܝܢ a plus fréquemment le sens de vaincre, détruire. Mais le copte fournit le mot grec πατάσσειν, frapper. — Tu m'as fait fouler aux pieds, litt. : tu m'as dressé sur sa semence : σπέρμα (d'après le C.).

v. 6. Au lieu de ܡܝܬܝܢ lire ܡܝܬܝܢ; au lieu de ܡܝܬܝܢ : ܡܝܬܝܢ (S. d'après le Copte).

v. 7. Litt. : son venin mauvais. Mais le copte porte : *venenum eius qui dicit malum*. Qui dicit a disparu du texte syriaque, mais doit y être suppléé.

Les fidèles; litt. : ceux qui croient en toi; mais le Copte donne πιστά.

v. 8. Tu les as choisis. Copte : délivrés; glose. Il n'est question, on le voit, que de la résurrection des justes. Tout ce passage est inspiré, parfois littéralement, du ch. 37 d'Ezéchiel.

v. 9. le monde qui t'appartient; litt. : Ton monde. Gr. : αἶών (d'après le C.).

v. 10. Litt. : ils devinrent non ébranlés, c'est-à-dire qu'ils acquirent de la stabilité dès que l'enveloppe du corps les maintint.

¹¹ Immortelle était ta route, mais tu as introduit ta personne dans le monde qui t'appartenait, pour qu'elle fût soumise à la corruption; afin que l'univers fût anéanti, puis renouvelé, ¹² et que ton rocher devienne une base pour l'univers; sur lui tu as édifié ton royaume, et il est devenu le séjour des saints. — Alleluia!

XXIII

¹ La joie est aux saints, et qui la revêtira, si ce n'est eux seulement? ² La grâce est aux élus, et qui la prendra, si ce n'est ceux qui se confient en elle dès le principe? ³ L'amour est aux élus, et qui le revêtira, si ce n'est ceux qui le possèdent dès le principe? ⁴ Marchez dans la science du Très-Haut, généreusement, vers sa joie et la perfection de sa science.

⁵ Et sa pensée fut comme une lettre, sa volonté descendit du Très-Haut; elle fut envoyée comme une flèche d'un arc, tiré avec force. ⁶ Beaucoup de mains se sont précipitées vers la lettre, pour la ravir, la prendre et la lire; ⁷ mais elle s'échappa de leurs doigts et ils eurent peur d'elle, et du sceau qui était sur elle, ⁸ parce qu'ils n'avaient pas le pouvoir de briser son sceau, car la force qui résidait en ce sceau était plus puissante qu'eux; ⁹ or ils coururent après la

Les énergies vitales, syr. : des secours pour la vie; pas de sens. Corriger ܡܚܝܬܐ en ܡܚܝܬܐ = ἐνεργείας; ce mot du texte original se trouve dans la version copte.

v. 11. Immortelle était ta route. Le grec portait sans doute ἐν ἀφθαρσίᾳ τὴν ὁδὸς σου. La suite est des plus obscures, aussi bien dans le copte que dans le syriaque. Avec Schulthess je maintiens la ponctuation du copte et je traduis ܡܚܝܬܐ σου (πρόσωπόν σου) par : ta personne, et non par : ton visage, comme le copte.

Pour la corruption (sans doute : εἰς φθόρον), c'est-à-dire pour la mort. D'immortel il est devenu mortel.

Il y a, dans ce passage, une allusion évidente à la préexistence et à la Rédemption. On remarquera que cette rédemption a une valeur cosmologique. Il est impossible de ne pas comparer la fin de l'ode xxii avec II *Petr.* 11-13; le parallélisme est presque parfait.

v. 12. Au lieu de ܡܚܝܬܐ, lire : ܡܚܝܬܐ.

XXIII. — Cette ode est d'une intelligence difficile, tant à cause de l'obscurité du symbolisme, qu'à cause du style lui-même. Le traduction des vv. 10-15 est, de ce chef, assez problématique, car le genre des mots « roue » et « lettre » étant le même en syriaque, il est impossible de discerner avec certitude le sujet du régime, et de décider auquel de ces mots se rapportent les suffixes pronominaux.

La roue pourrait bien être un tourbillon de vent. Le rapprochement suggéré par Fleming (Ps. LXXVII, 19) : φωνὴ τῆς βροντῆς σου ἐν τροχῷ est ingénieux. Une tempête accompagnée d'orage (on sait que dans le langage biblique le tonnerre est la voix de Dieu) accomplirait bien les ravages indiqués dans notre texte : renverser tous les obstacles, combler le lit des rivières, déraciner les arbres. Le signe apparaissant sur la roue, c'est-à-dire sur le tourbillon, c'est le Seigneur lui-même, peut-être les bras étendus sur la croix (v. ode XLII, 2 et XXVII, 2 et aussi XXIX, 7 et XXXIX, 6) qui vient procéder au jugement messianique.

lettre, ceux qui l'avaient vue, pour savoir où elle demeuraît et qui la lirait et qui l'entendrait.

¹⁰ Or une roue la reçut, et elle vint sur elle, et avec elle (la roue) était un signe de royauté et de direction; ¹² tout ce qui ébranlait la roue, elle le fauchait et le coupait; ¹³ elle lia en javelles une multitude d'adversaires, puis elle combla des fleuves, et passa, déracinant de nombreuses forêts, et traça une large route. ¹⁴ La tête descendit jusqu'aux pieds, parce que jusqu'au pied courut la roue, et tout ce qui était signe était sur elle.

¹⁵ La lettre était (une lettre) de commandement pour que soient réunies en un seul endroit toutes les régions; ¹⁶ et apparut sur son sommet la tête qui fut dévoilée, le Fils véritable (issu) du Père Très-Haut; ¹⁷ il hérita de l'univers et il le reçut, et le plan de beaucoup fut réduit à néant. ¹⁸ Car tous les apostats se révoltèrent et s'enfuirent; et ils périrent ceux qui persécutaient et étaient irrités.

¹⁹ Or la lettre était une grande tablette, écrite par le doigt de Dieu entièrement; ²⁰ et le nom du Père était sur elle, avec celui du Fils et de l'Esprit Saint, pour régner dans les siècles des siècles. — Alleluia !

XXIV

¹ La colombe vola sur le Messie, car il était pour elle sa tête, et elle chanta au-dessus de lui, et on entendit sa voix; ² les habitants craignirent et les sédentaires furent effrayés. ³ Les oiseaux perdirent leurs ailes, et tous les reptiles moururent dans leurs cavernes. Les abîmes s'ouvrirent et ils furent cachés; ils réclamaient le Seigneur comme celles qui enfantent, ⁴ mais il ne leur fut pas donné de nourriture, parce qu'il n'y avait rien pour eux.

⁵ Ils furent précipités dans les abîmes par le Seigneur, et ceux qui existaient auparavant périrent par cette pensée, ⁶ car ils furent anéantis dès le principe, et l'achèvement de leur anéantissement, ce fut la

v. 15. les régions; mieux : tous les peuples, sans doute *ἔθνη*.

v. 16. Lire *ⲓⲁ* au lieu de *ⲓⲁⲟ*.

v. 18. On attendrait : car tous les apostats qui s'étaient révoltés s'enfuirent.

XXIV. — v. 1. car il était pour elle sa tête; cet apparent coq-à-l'âne a une valeur mystique.

v. 3 et 4. *et ils furent cachés*. C'est la traduction littérale de la leçon du ms. La correction suggérée par RH. : les abîmes qui sont cachés, est plausible, mais la construction est bien défectueuse, comme l'a remarqué Schulthess. Je préférerais peut-être : *ⲓⲁⲓⲙⲉ*; les abîmes s'ouvrirent et considérèrent (les ravages qu'on a décrits plus haut), et ils réclamèrent leur nourriture avec l'ardeur de femmes qui enfantent. La nourriture qu'ils réclamèrent en vain, c'est le Seigneur qui leur échappe par la résurrection; je le crois du moins.

vie. ⁷ D'entre eux fut détruit tout ce qui était défaillant, parce qu'il n'était pas possible de donner une parole pour qu'ils subsistent, ⁸ et le Seigneur a détruit les pensées de tous ceux auprès desquels n'était pas la vérité. ⁹ Or ils défaillirent de la sagesse, ceux qui s'exaltaient dans leurs cœurs, et ils furent réprouvés, parce qu'il n'y avait pas auprès d'eux la vérité.

¹⁰ Car le Seigneur a montré sa voie et a dilaté sa grâce, et ceux qui l'ont connue (sa voie) connaissent sa sainteté. — Alleluia!

XXV

¹ Je me suis échappé de mes chaînes et j'ai fui vers toi, ô mon Dieu, ² car tu as été ma main droite, mon salut et mon aide; ³ tu as contenu ceux qui se dressaient contre moi ⁴ et ils ont disparu, car ton visage était avec moi et ta grâce me sauvait.

⁵ Or j'étais méprisé et réprouvé aux yeux de beaucoup, et j'étais à leurs yeux comme du plomb; ⁶ mais il me vint d'auprès de toi de la force et du secours. ⁷ Tu m'as placé des candélabres à ma droite et à ma gauche, et pour qu'il n'y ait rien en moi qui soit sans

M. Gressmann propose une autre conjecture : Au lieu de حجب il lit حجب et corrige le reste du verset en امر بحجب (= ὡς τοὺς ἰδιούς). Dans ce cas la correction احجب s'impose, et le sens serait : « les abîmes jusque-là cachés s'ouvrirent; ils engloutirent le Seigneur comme (s'ils engloutissaient) ceux qui leur appartiennent ». La restitution est hardie, mais le sens ainsi obtenu est boiteux; il serait téméraire de l'adopter.

Enfin, au lieu de حجب on pourrait lire محب, et le sens serait beaucoup meilleur : « ils crièrent vers le Seigneur comme celles qui enfantent ».

Les abîmes s'ouvrirent et ils (c'est-à-dire les méchants, probablement les mauvais anges, dont il est question dans le reste de l'ode) furent engloutis;

Ils crièrent vers le Seigneur comme celles qui enfantent

Et il ne leur fut pas donné de nourriture,

Parce que c'était leur condamnation;

Ensuite ils furent précipités dans les abîmes, par la submersion du Seigneur (c'est-à-submergés par le Seigneur).

v. 5. Les versets suivants se rapportent sans doute à quelque théorie gnostique de la chute des anges mauvais. « Défaillant » du v. 7 doit s'entendre dans le sens de سحق, ἄφρων; comp. le v. 9.

Le sens général de l'ode est mystérieux. Nous ne sommes pas accoutumés à ce rapprochement entre la colombe qui fait entendre sa voix au baptême du Christ et la descente aux enfers. Les textes du *Descensus ad inferos* signalés par Harris semblent pourtant concluants.

XXV. — v. 2. Lire حجب avec le copte. Au lieu de حجب lire حجب ن/و.

v. 3. tu as contenu : καλῶσειν (d'après le Copte).

v. 4. ils ont disparu; litt. : ils n'ont plus été vus : لم يره (Schulthess d'après le Copte).

Grâce : χάρις, d'après le Copte).

v. 5. RH. rappelle avec raison : εἰς κίβδηλον ἐλογίσθημεν αὐτῷ (*Sap. Sal.* II, 16).

v. 6. D'après le copte on pourrait corriger محب en محب : « et elle me secourut ».

v. 7. سحق, d'après le copte (S.). — Au lieu de سحق, lire سحق.

lumière. ⁸J'ai été couvert du vêtement de ton Esprit, et tu as ôté de moi les vêtements de peau. ⁹Or ta droite m'a élevé et a chassé loin de moi la maladie. ¹⁰Je suis devenu robuste par ta vérité et saint par ta justice, et tous ceux qui étaient contre moi ont fui loin de moi; ¹¹[et je fus du Seigneur (j'appartins au Seigneur?) au nom du Seigneur] ¹²et je fus justifié par sa suavité, et son repos (est) pour les siècles des siècles. — Alleluia!

XXVI

¹ Je fais jaillir (de mes lèvres) une hymne pour le Seigneur, parce que je suis à lui; ² je profère son saint cantique, parce que mon cœur est auprès de lui. ³ Car sa cithare est dans mes mains, et les cantiques de son repos ne cesseront pas.

⁴ Je crie vers lui de tout mon cœur, je le loue et l'exalte de tous mes membres, ⁵ car de l'Orient jusqu'à l'Occident la louange est à lui; ⁶ et du Sud au Nord lui appartient la glorification; ⁷ et des sommets des hauteurs jusqu'à leur base est sa perfection.

⁸ Qui écrit les cantiques du Seigneur, ou qui les lit? ⁹ ou qui peut s'instruire du salut, pour que son âme soit sauvée? ¹⁰ ou qui peut se reposer sur le Très-Haut, en sorte qu'il parle par sa bouche?

¹¹ Qui peut expliquer les miracles du Seigneur? ¹² car celui qui les expliquerait cesserait (d'exister), et deviendrait Celui qui est expliqué.

¹³ Or il suffit de savoir et de se tenir en repos (car les chantres se

v. 8. couvert : σκεπάζειν, fourni par le copte. — Les vêtements de peau : lire *محتجب* (comp. ode XXI).

v. 9. chassé; litt. : fait passer.

v. 10. dans ta ou par ta vérité *بحقيقة*, avec le C. — Justice : δικαιοσύνη, fourni par le C. Ont fui *فهم* au lieu de *هم*, d'après le C. (S.).

Le v. 11 est dénué de sens; il ne se trouve pas dans la version copte; il y a donc toute chance qu'il n'appartienne pas au texte primitif. En harmonie avec lui, les suffixes du v. 12 ont été mis à la 3^e personne; il serait nécessaire, si on le regarde comme une interpolation, de restituer d'après le copte les suffixes pronominaux de la 2^e personne: « et je fus justifié par ta suavité (le copte donne un dérivé de *χρηστός*), et ton repos [est] pour les siècles des siècles ».

XXVI. — v. 2. Plus exactement : est dirigé vers lui.

v. 3. On peut traduire aussi : ne se tairont pas, et en lisant *حسب* au lieu de *يسب* : les cantiques ne cesseront pas, dans son repos. Ce repos est ici le « royaume ».

v. 4. de tous mes membres. Ungnad paraphrase : « mit leib und seele ».

v. 7. base; litt. : limite.

v. 8. C'est-à-dire : qui est capable de les écrire.

v. 11 et suiv. Harris cite des textes analogues de Lactance et de Clément d'Alexandrie. La mystique de ce passage est très élevée. La fin du v. 13 « car les chantres, etc... » pourrait bien être une interpolation.

tiennent en repos), ¹⁴ comme le cours d'eau qui a une source abondante et coule au bénéfice de ceux qui le cherchent. — Alleluia!

XXVII

¹ J'ai étendu mes mains et sanctifié le Seigneur, ² car l'extension de mes mains est son signe, et mon extension est le bois qui est dressé. — Alleluia!

XXVIII

Comme les ailes des colombes (sont) sur leurs petits et le bec de leurs petits vers leurs becs, ² ainsi sont les ailes de l'Esprit sur mon cœur. ³ Mon cœur se réjouit et tressaille, comme un enfant qui tressaille dans le sein de sa mère.

⁴ J'ai cru, c'est pourquoi j'ai trouvé le repos, car il est fidèle, celui en qui j'ai cru. ⁵ Il m'a béni de bénédictions, et ma tête est (tournée) vers lui; le glaive ne me séparera pas de lui, non plus que l'épée; ⁶ parce que je m'étais préparé, avant que n'arrivât la perdition, et que je m'étais placé sur ses ailes incorruptibles; ⁷ la vie immortelle est sortie et m'a abreuvé; de son fait, son Esprit est en moi, et il ne peut mourir parce qu'il est vivant.

⁸ Ils s'étonnèrent ceux qui me virent, parce que j'étais persécuté, et ils croyaient que je serais anéanti, aussi leur paraissais-je comme l'un de ceux qui sont perdus; ⁹ mais mon oppression devint mon salut. Or j'étais devenu l'objet de leur mépris, car il n'y avait pas en moi d'envie; ¹⁰ parce que je faisais du bien à tous les hommes j'ai été haï. ¹¹ Ils m'ont entouré comme des chiens enragés, ceux qui dans leur inconscience marchent contre leur Seigneur, ¹² parce que leur intelligence est corrompue et leur esprit perversi.

¹³ Pour moi, je retins l'eau de ma main droite, et je supportai son

XXVII. — v. 1. J'ai sanctifié le Seigneur; mais on peut traduire aussi : j'ai consacré (je les ai consacrées) pour le Seigneur, ou peut-être j'ai sacrifié au Seigneur. C'est même ce dernier sens que suggère le parallélisme de l'ode 42, v. 1. Le texte me paraît ici meilleur.

XXVIII. — v. 6. Au lieu de حلب, S. propose de lire الحب ou لب.

v. 7. Le texte n'est pas bien en ordre. Au lieu de بعمد RH. lit بعمد, sans doute avec raison. بعمد peut se rapporter à متن; plus probablement il y avait ensuite un ou deux mots perdus, peut-être quelque chose comme : et j'en [ai été rempli, et] l'Esprit etc...

Vivant; comparez : τὸ ζῶν πνεῦμα des manichéens, et sans doute des gnostiques antérieurs.

v. 10. j'ai été haï. S. trouve l'expression insolite et préférerait اھدم, j'ai été rejeté; la correction ne s'impose pas.

v. 12. perversi; c'est ainsi que je traduis مفسد qui en dehors du contexte veut dire surtout varié, divers.

v. 13. C'est plutôt l'amertume de l'eau que celle des adversaires. L'un ou l'autre sens est possible, car « eau » est pluriel en syriaque.

amertume grâce à ma douceur; ¹⁴ je ne périss pas, parce que je n'étais pas leur frère, puisque aussi bien ma naissance n'était pas comme la leur. ¹⁵ Ils cherchèrent ma mort et ne réussirent pas, parce que j'étais plus ancien que leur mémoire; ¹⁶ en vain ils se ruèrent sur moi; ¹⁷ ceux qui me poursuivaient, c'est en vain qu'ils cherchèrent à anéantir le souvenir de celui qui existait avant eux, ¹⁸ parce que la pensée du Très-Haut ne peut être prévenue, et son cœur est plus grand que toute sagesse. — Alleluia !

XXIX

¹ Le Seigneur est mon espoir, je ne serai pas confondu de son fait, ² car il m'a traité selon sa majesté; selon sa bonté ainsi m'a-t-il pareillement gratifié; selon sa miséricorde il m'a exalté; ³ selon la grandeur de sa beauté il m'a élevé.

⁴ Il m'a fait remonter des profondeurs du Schéol, et de la bouche de la mort il m'a arraché. ⁵ Il a humilié mes ennemis, et m'a justifié par sa grâce. ⁶ Car j'ai cru au Christ du Seigneur, et il m'est apparu que c'est lui le Seigneur. ⁷ Il m'a montré son signe et m'a conduit dans sa lumière; et il m'a donné le sceptre de sa puissance ⁸ pour que je soumette les pensées des nations, pour humilier la vigueur des forts, pour faire la guerre par sa parole, et remporter la victoire par sa force. ¹⁰ Le Seigneur par sa parole a jeté à terre mon ennemi, et il devint comme la paille qu'emporte le vent. ¹¹ J'ai rendu gloire au Très-Haut parce qu'il a magnifié son serviteur, et le fils de sa servante. — Alleluia !

XXX

¹ Remplissez-vous des eaux de la source vivante du Seigneur, car elle est ouverte pour vous. ² Venez, vous tous les altérés, prenez la

v. 15. ne réussirent pas; la construction de **بعض** est insolite.

v. 16 et 17. Le texte est en mauvais état. En marge, nous trouvons **بعضي** qui correspond d'ordinaire à **λαγχάνειν** et a quelquefois le sens de **بعض**, excussit, rejecit. Je le place devant **بعضي** et je le lis **بعضي**; on obtient ainsi une suite excellente. Le reste du verset n'est pas meilleur. On attendrait (d'après le v. 15) : en vain ceux qui me poursuivaient cherchèrent à perdre celui dont la mémoire était avant eux. Cette dernière expression (comme celle du v. 15) ferait allusion à la préexistence; le v. 14 n'est guère capable que d'une interprétation docète. C'est un rappel de l'Ode xix, v. 8 : « elle enfanta un semblant d'homme. Il confirme pleinement la traduction proposée par M^{sr} Batiffol; il en est peut-être de même de l'ensemble de l'ode, s'il s'agit de la passion du Christ que personnifie Salomon.

XXIX. — v. 1-3. « Majesté », « bonté », « miséricorde », « grandeur de beauté = **μεγαλοπρέπεια** », sont peut-être quatre bons éons qui procèdent du Seigneur.

v. 7. Ungnad corrige **ح** en **ح**; dans **هي** le point n'est pas le signe du féminin, mais le signe (mal placé) qui distingue le substantif du verbe. — v. 11. Le serviteur dont il est ici question est l'auteur lui-même. — Le sceptre de sa puissance (Ps. cx, 2).

boisson et reposez-vous auprès de la source du Seigneur, car elle est belle et pure, et elle apaise l'âme; ses eaux sont beaucoup plus suaves que le miel; ⁴ et le rayon de miel des abeilles ne lui est pas comparable, ⁵ parce qu'elle sort des lèvres du Seigneur, et du cœur du Seigneur elle tire son nom, ⁶ et elle vient infinie et invisible; et jusqu'à ce qu'elle fut mise à leur portée, ils ne l'ont pas connue. ⁷ Heureux ceux qui en ont bu et y ont apaisé leur soif!

XXXI

¹ Les abîmes se sont liquéfiés devant le Seigneur, et l'ombre a été anéantie par son regard. ² L'erreur a erré et a péri devant lui; la sottise ne trouva pas de chemin et s'évanouit devant la vérité du Seigneur. ³ Il ouvrit sa bouche et proclama grâce et joie; il proclama une louange nouvelle à son nom; ⁴ il éleva sa voix vers le Très-Haut et lui offrit les fils qui étaient en ses mains, ⁵ et leur personne fut justifiée : car ainsi le lui avait accordé son Père saint. ⁶ Sortez, vous qui avez été persécutés, et recevez la joie; héritez de vos âmes par la grâce, et recevez la vie immortelle!

⁷ Ils me déclarèrent coupable quand je me tins debout, bien que je ne fusse pas coupable, et ils partagèrent mes dépouilles, bien que je ne fusse en rien leur débiteur. ⁸ Pour moi, j'ai été patient, je me suis tu et j'ai gardé le silence, comme si je n'étais pas ému par eux. ⁹ Mais je me suis dressé, inébranlable comme un rocher solide, qui est battu par les vagues et résiste. ¹⁰ J'ai souffert leur méchanceté par humilité ¹¹ pour sauver mon peuple, et l'acquérir en héritage, pour ne pas annihiler les promesses faites aux patriarches, que j'avais promises pour le salut de leur race. — Alleluia!

XXX. — v. 5. du cœur du Seigneur elle tire son nom. Telle est la traduction littérale. Elle n'est guère satisfaisante. On pourrait ponctuer après ܠܗ : « elle sort des lèvres du Seigneur et de son cœur, car le Seigneur est son nom ». Le sens n'est pas meilleur; ܠܗ pourrait être une interpolation, en forme d'oraison jaculatoire, comme l'inutile ܠܗ de l'ode xxv, 11. — v. 6. Litt. : « donnée au milieu », ἐν μέσῳ.

XXXI. — v. 1. Au lieu de ܠܗ, lire ܠܗ (RH., F. G. S.). — b'. ܠܗ serait, d'après Gunkel, une forme passive avec le suff. 3^e pers. fém. sing.

v. 3. son nom. C'est le nom du Très-Haut, nommé au vers et suivant; peut-être y a-t-il eu intervention des deux lignes.

v. 5. leur personne. Le texte porte : sa personne; mais la correction de Gunkel est certaine.

v. 6. la joie. Peut-être faut-il lire ܠܗ, liberté, au lieu de ܠܗ.

v. 7. quand je me tins debout, c'est-à-dire quand je comparus en jugement.

XXXII

¹ Aux bienheureux la joie (provient) de leurs cœurs, et la lumière de Celui qui habite en eux, ² et les paroles, de la vérité qui procède d'elle-même. Or elle est affermie par la force sainte du Très-Haut, et elle sera inébranlable pour les siècles des siècles. — Alleluia !

XXXIII

¹ La grâce a encore couru et elle a revêtu la perdition ; elle y est descendue pour l'anéantir. ² Il détruisit la destruction, de devant lui, et il ruina tout son établissement. ³ Puis il se tint sur un sommet élevé, émit sa voix d'une extrémité de la terre à l'autre extrémité, ⁴ et il attira vers lui tous ceux qui l'écoutèrent ; et il ne parut pas comme méchant.

⁵ Or une vierge parfaite se dressa, proclamant, et appelant, et disant : ⁶ Enfants des hommes, convertissez-vous, et vous, leurs filles, venez ! ⁷ Abandonnez les voies de cette perdition ! Approchez-vous de moi, et j'entrerai parmi vous et je vous ferai sortir de la perdition, ⁸ et je vous rendrai sages dans les voies de la vérité. Ne soyez pas détruits et ne périssez pas ! ⁹ écoutez-moi et soyez sauvés ! car j'annonce parmi vous la grâce de Dieu ; par mes soins vous serez sauvés, et vous deviendrez bienheureux !

¹⁰ Votre juge, c'est moi ; ceux qui me revêtent ne seront pas maltraités, mais ils posséderont le monde nouveau, l'immortel. ¹¹ Mes élus marchent en moi ; et je ferai connaître mes voies à ceux qui me cherchent, et je leur donnerai confiance en mon nom. — Alleluia !

XXXII. — v. 2. qui procède d'elle-même. RH. indique le grec αὐτοφυής. La nature divine est, d'après Lactance, αὐτοφυής, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἀστυρέλικτος.

XXXIII. — v. 1. revêtu. Le texte porte **ححم**, abandonné. Par analogie avec xxii, 11, S. corrige très heureusement **ححم**.

v. 4. La fin n'est pas satisfaisante. Par analogie avec d'autres passages, je lirais : « et il leur apparut comme le chef (la tête) » **امر نعل** **السرر ححه**. On aura d'abord transcrit **حعل** pour **نعل**, puis changé **ححه** en **ح** pour éviter tout ensemble un non-sens et un blaspème.

v. 6. Lire **استي**, avec F., plutôt que **استي**, vivez.

v. 10. Lire : **بلا سحلا** (U.).

v. 11. On traduirait mieux : ô mes élus, marchez en moi, car **بوححه** = ils ont marché. Rien n'empêche d'ailleurs de conjecturer **بوححه** : marcheront ; le texte est assez négligemment copié en cet endroit, comme l'a déjà remarqué S.

XXXIV

¹ Il n'y a pas de route pénible là où le cœur est simple, ² ni de blessure dans les pensées droites, ni d'ouragan dans la profondeur d'une pensée illuminée. ⁴ Là où se trouve de tous côtés la vérité, rien n'y est discordant. ⁵ Pareil à ce qui est en bas est ce qui est en haut, car tout est en haut; il n'y a rien en bas; si ce n'est une apparence pour ceux en qui ne réside pas la science. ⁶ La grâce a été révélée pour notre salut. Croyez, et vivez, et soyez sauvés! — Alleluia.

XXXV

¹ La rosée du Seigneur m'a ombragé paisiblement; ² un nuage de paix il a dressé au-dessus de ma tête, qui m'a préservé en tout temps, ³ et devint pour moi le salut.

L'univers fut ébranlé et secoué; ⁴ il en sortit de la fumée et une odeur nauséabonde. Pour moi, j'étais tranquille dans le commandement du Seigneur, ⁵ et il fut pour moi plus qu'une ombre et plus qu'une fondation.

⁶ Comme un enfant l'est par sa mère je fus porté (par lui), et la rosée du Seigneur m'allaita; ⁷ puis je fus élevé grâce à son don et doté

XXXIV. — v. 4. vérité. Le texte porte : beauté, qui n'a guère de sens. Il suffit de corriger ܡܚܒܐ en ܡܚܒܐ. — ܡܚܒܐ, douteux, hésitant; mais ici plutôt : discordant, ἀσύμφωνον.

v. 5. si ce n'est ce qui paraît. C'est-à-dire : pour le gnostique, il n'y a que du beau, du vrai et du bien; mais celui qui ne possède pas la gnose perçoit dans le monde (et particulièrement dans l'humanité du Christ, dans sa Passion) du mauvais, de l'inférieur; pure apparence qui ne trompe pas un esprit averti.

XXXV. — v. 1. La rosée. Il s'agit ici d'un nuage de rosée, comme le prouve le v. 2. — Paisiblement; littéral. : en repos, εἰς ἀνάπαυσιν.

v. 3. Au lieu de ܡܚܒܐ : lire ܡܚܒܐ.

v. 4. ܡܚܒܐ est incompréhensible si l'on ne songe pas à un texte grec. Τὰ πάντα ἐσεισθη καὶ ἐσαλεύθη καὶ ἐξηλθεν ἐξ αὐτῶν, etc... Ces deux derniers mots seraient au pluriel, parce qu'ils se rapportent à τὰ πάντα, tandis que les verbes qui précèdent seraient au singulier en vertu des lois de la grammaire; le traducteur syriaque aurait copié servilement, comme il arrive fréquemment.

Une odeur nauséabonde. ܡܚܒܐ au lieu de ܡܚܒܐ, brillante conjecture de Gunkel, au lieu de : et le jugement. Mais elle n'est peut-être pas nécessaire. Il suffirait de lire ܡܚܒܐ au lieu de ܡܚܒܐ : « la fumée du jugement ». ܡܚܒܐ ܡܚܒܐ offre un sens acceptable : « dans le précepte du Seigneur ». Mais le mot est rare dans cette acception, et il détonne ici. Je corrigerais ܡܚܒܐ : ἐν λόγῳ τοῦ κυρίου, expression consacrée, et bien en situation.

v. 5. Au lieu de « fondation ». Gunkel croit à un original grec κρηπίς, mur protecteur, c'est-à-dire mur épais qui procure de l'ombre; la métaphore se conçoit en Orient.

v. 7. je fus doté de sa consécration : ἀντέλαβον τῆς τελεώσεως αὐτοῦ. Le sens ne me

de sa consécration; ⁸ et j'étendis mes mains dans l'ascension de mon âme; je me dirigeai vers le Très-Haut, et je fus sauvé auprès de lui. — Alleluia!

XXXVI

¹ Je me suis reposé sur l'Esprit du Seigneur, et il m'a porté sur la hauteur; ² il m'a dressé sur mes pieds sur la hauteur du Seigneur, devant sa perfection et sa majesté, tandis que je loue selon l'ordonnance de mes cantiques.

³ Il m'a engendré devant le visage du Seigneur, et bien que je fusse un homme, j'ai été appelé le brillant, le fils de Dieu. ⁴ Cependant que je loue parmi ceux qui louent, et que je suis puissant parmi les puissants.

⁵ Car selon la grandeur du Très-Haut, ainsi il m'a créé, et selon sa nouveauté il m'a rénové, et il m'a oint de sa perfection, ⁶ et je devins l'un de ses proches.

Et ma bouche s'ouvrit comme un nuage de rosée; ⁷ mon cœur répandit comme un torrent de justice, ⁸ ma présence fut dans la paix, et je fus affermi par l'esprit de sa Providence. — Alleluia!

XXXVII

¹ J'ai étendu mes mains vers le Seigneur, et vers le Très-Haut j'ai élevé ma voix. ² J'ai parlé par les lèvres de mon cœur, et il m'a entendu, ma voix atteignant jusqu'à lui. ³ Sa parole est venue vers moi, qui me donna les fruits de mes travaux, et me donna le repos par la grâce du Seigneur. — Alleluia!

paraît pas douteux. Il est consacré avant d'offrir le sacrifice : « J'étendis mes mains ». On remarquera que ce sacrifice, qui est celui de la croix, coïncide, comme en d'autres endroits des odes avec l'ascension-résurrection. Docétisme probable.

XXXVI. — v. 1. Tous les verbes jusqu'à la dernière phrase du v. 5 exclusivement sont au féminin. Le sujet est donc l'« Esprit », féminin en syriaque. — Gunkel pense que « se reposer » équivaut au grec *καθίζεσθαι*.

v. 2. Le syriaque porte : de ses cantiques. Suivant Gunkel le texte grec avait *ἐν κατασκευῇ τῶν ψαλμῶν* que le traducteur aura faussement paraphrasé : ses psaumes, au lieu de : *mes* psaumes. En tout cas, la correction s'impose.

Dressé, comp. *ὁ ἐστῆνός* (Apoc., v, 6).

v. 3. le brillant = *φωτεινός*, épithète des éons; les puissants : *δυνάτοί* ou *ἰσχυροί* (Ps. ciii, 20; Hermas, *Sim.*, ix, 4, s.) (G.). Les puissants sont les mêmes que ceux qui louent, et sont tout proches du Seigneur (v. 6). Conception familière aux écrits plus récents de l'Ancien Testament et aux apocalypses.

v. 6. l'un de ses proches, ou l'un de ceux qui sont présents devant lui.

v. 8. ma présence fut dans la paix, c'est-à-dire : quand je m'approchai, je fus accueilli pacifiquement.

Providence; littéralement : gouvernement, *οἰκονομία*.

XXXVIII

¹ Je suis monté sur la lumière de la vérité comme sur une voiture; ² la vérité m'a conduit et m'a porté, m'a fait passer les précipices et les crevasses, et m'a sauvé des rochers et des ravins; ³ elle me devint un port de salut et me plaça sur les bras de la vie immortelle.

⁴ Elle marcha à mes côtés pour me rassurer et ne me laissa pas errer, parce qu'elle est la vérité; ⁵ je n'encourus pas de péril, parce qu'elle marchait à mes côtés. ⁶ Je n'errai aucunement, parce que je lui obéissais, car l'erreur fuyait loin d'elle et ne lui résistait pas.

⁷ Or la vérité marcha dans la voie droite, ⁸ et tout ce que je ne connaissais pas, elle me le montra : tous les poisons de l'erreur et les supplices des condamnés et l'horreur même de la mort. ⁹ J'ai vu le corrupteur de la corruption, tandis que se parait la fiancée corrompue et l'époux corrupteur et corrompu. ¹⁰ Et j'ai demandé à la vérité : « Qui sont ceux-ci ? » et elle me dit : « C'est le séducteur et la séduction; ¹¹ ils ressemblent à l'amant et à sa fiancée. Ils induisent le monde en erreur et le corrompent; ¹² ils invitent beaucoup de gens au banquet ¹³ et leur donnent à boire leur vin enivrant, en sorte qu'ils vomissent leur sagesse et leur conscience; ils leur font perdre la raison, ¹⁴ puis les abandonnent; or ceux-ci courent ici et là, enragés et nuisibles, car ils n'ont pas de cœur, et ils n'en cherchent même pas. »

¹⁵ J'étais averti, aussi ne tombé-je pas entre les mains du séducteur;

XXXVIII. — v. 1. G. voudrait qu'on lise : « la voiture de la vérité ». Inutile.

v. 2. Corr. الحبيب.

v. 3. port de salut, الحبيب, ou autrement : « instrument (moyen) de salut ».

v. 4. à mes côtés; littéralement : avec moi. De même au v. 5.

v. 6. حب. Corr. : حب.

v. 8. La fin n'a guère de sens. Le ms. veut dire : « ceux qui croient que la douceur est de la mort » (?). On corrige يختمون en يختمون, terreur, horreur; le sens est un peu meilleur, mais la construction est impossible. RH. traduit يختمون par « annonce »; mais il faudrait le pa'él : يختمون. Au lieu de يختمون, je lirais يختمون, les condamnés, les damnés : يختمون. Quoi qu'il en soit, le ms. est ici en mauvais état.

v. 9. le corrupteur de la corruption. S'il n'y avait pas de suffixe, on serait tenté de corriger : le corrupteur et la corruption. G. propose la correction يختمون, dont je ne saisis pas l'utilité. — Au lieu de « et l'époux », il vaudrait mieux lire « pour l'époux », « en l'honneur de l'époux », يختمون; faute de quoi ce sujet reste sans verbe.

v. 13. leur vin enivrant; littéralement : le vin de leur ivresse. Toute cette description du v. 7 au v. 15, rappelle singulièrement la peinture que faisaient les Manichéens de la situation des « fils ou princes des ténèbres », quand ils eurent remporté la victoire sur les bons éons et le premier homme; ces éléments ont d'ailleurs été empruntés par eux à des systèmes gnostiques antérieurs.

v. 14. يختمون, heureuse correction de RH.

v. 17. G. propose d'entendre يختمون dans le sens de על יד (Néhémie, III, 4, 7, 8), à

et je me réjouis pour mon âme, parce que la vérité était venue avec moi; ¹⁶ or je fus affermi, je vécus et je fus sauvé. ¹⁷ Mes fondations furent placées par la main du Seigneur; car c'est bien lui qui m'a planté : ¹⁸ c'est lui qui a placé la racine, l'a arrosée, affermie et bénie, et ses fruits existent pour l'éternité. ¹⁹ Il l'a enfoncée, l'a fait monter et croître; et l'a remplie (de sève), et elle est devenue grande. ²⁰ Au Seigneur seul revient la gloire de sa plantation et de sa culture, de ses soins et de la bénédiction de ses lèvres, ²¹ de la belle plantation de sa droite, de la beauté de sa plantation et de la notification de sa pensée. — Alleluia!

XXXIX

¹ Semblable à de puissants cours d'eau est la force du Seigneur; ² et ceux qui le méprisent condamnent leur propre tête, embrouillent leurs démarches ³ et détruisent leurs passages, abiment leurs corps et perdent leurs âmes. ⁴ Car ils (les torrents) sont plus rapides et plus agiles que l'éclair; mais ceux qui les traversent par la foi ne sont pas ébranlés; ⁵ ceux qui y marchent sans tache ne seront pas troublés, parce qu'il y a au milieu d'eux un signal, c'est le Seigneur; ⁶ et le signal sert de route à ceux qui traversent au nom du Seigneur.

⁷ Revêtez donc le nom du Très-Haut et connaissez-le, et vous traverserez sans péril, car les torrents vous seront soumis.

⁸ Le Seigneur y a fait un pont par sa parole, il a marché et il les a traversés à pied; ⁹ ses traces sont fermes sur l'eau et elles ne sont pas effacées, mais elles sont comme du bois qui est solidement fixé, ¹⁰ et d'ici et de là s'élèvent les vagues; mais les traces de Notre-Seigneur Christ sont fermes et elles ne sont pas effacées ni détruites; ¹¹ le chemin a été frayé pour ceux qui passent après lui, pour ceux qui parfont le chemin de sa o et adorent son nom. — Alleluia!

côté de, ἐπὶ χεῖρα. Il es peut-être plus simple de corriger en حارب, par la main du Seigneur, ce qui s'accorde mieux avec les versets suivants.

21. Au lieu de محسوم, lire محسوم (S.).

XXXIX. — v. 2. Mot à mot : « portent leur tête en arrière », « tordent leur démarche » (titubent).

v. 3. passages; on traduirait aussi bien : leurs démarches; le sens de « gué » me paraît exclu. Tous ces termes décrivent la position d'un homme qui traverse une rivière au courant impétueux. Un peu plus loin, il y a un signal pour indiquer le gué : ce signal, c'est le Seigneur.

v. 8 et suiv. S. croit qu'il s'agit de la marche de J.-C. sur les eaux; c'est fort probable.

v. 9. solidement; c'est ainsi que je traduis حارب; il serait possible que ce mot ait encore un sens plus technique : il s'agit de planches assemblées et fixées qui forment une sorte de pont.

v. 10. traces; litt. : talons.

v. 11. parfont; ou : qui adhèrent, c'est-à-dire qui prennent le chemin de sa foi.

XL

¹ Comme le miel découle du rayon des abeilles, ² comme le lait coule de la femme qui aime ses enfants, ³ ainsi également mon espoir est en toi, ô mon Dieu.

⁴ Comme la source fait jaillir ses eaux, ⁵ ainsi mon cœur fait jaillir la louange du Seigneur et mes lèvres émettent pour lui une louange, et ma langue des cantiques. ⁶ Mon visage exulte dans sa joie et mon esprit exulte dans son amour.

En lui mon âme rayonne, ⁷ en lui la crainte devient confiante; en lui le salut est assuré; ⁸ son héritage est la vie immortelle, et ceux qui la reçoivent sont sans corruption. — Alleluia !

XLI

¹ Qu'ils louent le Seigneur, tous ses enfants, et qu'elle les rassemble, la vérité de sa foi, ² et que ses enfants se manifestent à lui; c'est pourquoi nous chanterons dans son amour. ³ Nous vivons dans le Seigneur par sa grâce, et nous recevons la vie par son Christ.

⁴ Un grand jour, en effet, a lui pour nous, et admirable est celui qui nous a donné de sa majesté. ⁶ Réunissons-nous donc ensemble au nom du Seigneur; honorons-le dans sa bonté; illuminons notre visage de sa lumière, et que nos cœurs méditent son amour nuit et jour. ⁷ Exultons de l'exultation du Seigneur!

⁸ Qu'ils s'étonnent tous ceux qui me voient, parce que je suis d'une autre race. ⁹ Le Père de vérité s'est souvenu de moi, lui qui me possédait dès le principe. ¹⁰ Car sa plénitude m'a engendré, ainsi que la pensée de son cœur.

¹¹ Son Verbe est avec nous pour toute notre route; ¹² le Sauveur qui

XL. — v. 5. fait jaillir; litt. : vomit.

v. 8. son héritage. Le mot מַנְחָה peut avoir ce sens; on peut d'ailleurs le corriger en מַנְחָה. מַנְחָה = διάδοχος ou διαδοχή; le suffixe se rapporte à la vie. En donnant à מַנְחָה son sens ordinaire : ce qui déborde, τὸ περισσεύον, son flot, il faudrait donner à מַנְחָה le sens de réservoir, bassin, et changer peut-être le suffixe en celui de la 3^e pers. masc. sing. « Son flux est la vie immortelle, et son réservoir est l'immortalité ». Ce sens est aussi plausible que le premier.

XLI. — v. 1. Le second membre de phrase doit être corrigé. S. propose יְהוָה ou יְהוָה, qu'ils célèbrent ou magnifient la vérité de sa foi, mais le suffixe וְ ne serait-il pas nécessaire? Par analogie avec le v. 5, je préférerais lire יְהוָה.

v. 11. Le mot Parole, ici comme au v. 15, signifie évidemment Logos. Nous avons, dans cette ode, un beau dialogue spirituel entre les chrétiens et le Verbe Rédempteur.

sauve nos âmes, loin de leur nuire, ¹³ l'homme qui s'est humilié et a été exalté par sa justice, ¹⁴ le Fils du Très-Haut est apparu dans la perfection de son Père; ¹⁵ une lumière a lui du Verbe, qui était en lui dès le Principe.

¹⁶ Le véritable Messie est unique, et il a été désigné avant la création du monde ¹⁷ pour sauver les âmes à jamais par la vérité de son nom. Un cantique nouveau, de ceux qui l'aiment! — Alleluia!

XLII

¹ J'ai étendu mes mains et je me suis consacré au Seigneur; ² l'extension des mains en est le signe, ³ l'extension du bois étendu où a été pendu, sur la route, le Juste. ⁴ J'ai été sans utilité pour ceux qui ne m'ont pas saisi, mais je suis auprès de ceux qui m'aiment. ⁵ Ils sont morts, tous mes persécuteurs, mais ils me prient, ceux qui croient en moi, parce que je suis vivant.

⁶ Je suis ressuscité, et je suis avec eux et je parle par leur bouche; ⁷ or ils ont méprisé ceux qui les persécutaient, ⁸ car j'ai jeté sur eux le joug de mon amour. ⁹ Comme le bras du fiancé sur sa fiancée, ¹⁰ ainsi est mon joug sur ceux qui me connaissent. ¹¹ Comme la tente de fiançailles qui est étendue chez le fiancé, ainsi est mon amour sur ceux qui croient en moi.

¹³ Je n'ai pas été réprouvé, quand même j'ai semblé l'être; ¹⁴ je n'ai pas péri, bien qu'ils m'aient condamné. ¹⁵ Le Schéol m'a vu et a été vaincu; ¹⁶ la mort m'a laissé retourner, et beaucoup avec moi. ¹⁷ J'ai été pour elle fiel et vinaigre et je suis descendu avec elle, autant qu'il y avait en lui (le Schéol) de profondeur. ¹⁸ Elle a détendu les pieds et la tête, parce qu'elle n'a pas pu supporter mon visage.

XLII. — v. 1. Le texte de cette ode intéressante est malheureusement corrompu. Au lieu de أشيد , G. lit أشيد par analogie avec ode xxvii, v. 1. أشيد pourrait d'ailleurs signifier : « j'ai sacrifié ».

v. 2. G. corrige : $\text{أشيد}.....\text{أشيد}.....\text{أشيد}$: corrections excellentes.

v. 4. ceux qui ne m'ont pas saisi. Ne serait-on pas en face d'une allégation docète? Ceux qui ont arrêté le Seigneur et l'ont crucifié ne l'ont pas saisi en réalité, ni crucifié; ils se sont acharnés contre un corps-fantôme (voir les vv. 13-15). Je suis auprès de ceux, etc..... c'est-à-dire : je leur suis utile.

v. 11. Lire أشيد au lieu de أشيد .

v. 15. vaincu; litt. : a été mis à mal; ἐξαχθῆναι ; c'est-à-dire : s'est trouvé trop faible pour me retenir.

v. 17. avec elle (la mort); en lui (le Schéol), mais corriger le suffixe : حيد (S.).

v. 18. C'est la mort qui est sujet. Elle maintenait rigides les pieds et la tête du cadavre (ou des cadavres); elle a dû les détendre, pour qu'ils puissent revivre; le regard du Sauveur la met en fuite. — أشيد ; lire أشيد (S.).

¹⁹ J'ai tenu une assemblée de vivants parmi ses morts, et je leur ai parlé avec des lèvres vivantes, ²⁰ en sorte que ma parole ne fût pas vaine. ²¹ Ils ont couru vers moi ceux qui étaient morts; ils ont crié et dit : « Aie pitié de nous, Fils de Dieu, et agis avec nous selon ta grâce; ²² fais-nous sortir des liens des ténèbres, et ouvre-nous la porte, pour que par elle nous sortions vers toi. ²³ Car nous voyons que notre mort ne s'est pas approchée de toi. ²⁴ Soyons sauvés, nous aussi avec toi, parce que tu es notre Sauveur. » ²⁵ Pour moi, j'entendis leur voix, et je traçai mon nom sur leur tête; ²⁶ c'est pourquoi ils sont libres et m'appartiennent. — Alleluia!

v. 19. ses morts : les morts qui appartiennent à la mort.

v. 20. Si sa parole eût été celle d'un mort, elle n'aurait eu aucune efficace; mais il était ressuscité le premier, et d'ailleurs n'avait pas été réellement touché par la mort.

v. 22. Peut-être *حصر*, avec toi, serait-il mieux en situation que *حصر* (S.).

v. 23. notre mort : la mort qui nous a frappés, et nous domine. Ainsi le Seigneur ne serait pas réellement mort? Nouvelle paraphrase docète de *o mors, ero mors tua*.

v. 25. je traçai mon nom. Le ms. porte *نصحتهم*, peu lisiblement du reste. RH. conjecture *نصحتهم*. Le sens est : « je scellai leur tête de mon nom ».

J. LABOURT.

INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

Le texte des *Odes de Salomon*, que l'on vient de lire dans la traduction française de M. Labourt, appelle une introduction et un commentaire historiques, que l'on me permettra de présenter ensemble dans les pages qui vont suivre.

I. — Tradition du texte.

M. J. Rendel Harris s'explique en termes un peu énigmatiques sur le manuscrit syriaque où il a trouvé le texte des *Odes de Salomon* : Cems., dit-il, vient du voisinage du Tigre. La provenance des mss. est ainsi quelquefois entourée de discrétion, les gens qui les vendent pouvant avoir des raisons de réclamer l'anonyme. M. Harris acquit le dit ms. et le garda environ deux ans sur les rayons de sa bibliothèque avant de le publier, ce qui reporte l'arrivée du ms. en Angleterre aux entours de 1906.

Le ms. est lacuneux en tête et à la fin, il a donc perdu son titre et sa signature. Il doit avoir, selon M. Harris, trois ou quatre cents ans de date. C'est un ms. de papier, comptant 56 feuillets : manquent trois feuillets à la première main, un feuillet à la sixième, chaque main étant de dix feuillets. Le ms. est censé contenir les *Psaumes de Salomon*, les-

quels sont au nombre de dix-huit, comme on sait. Dans le ms. de Harris ils sont numérotés 43-60, et sont précédés de 42 psaumes autres que les *Psaumes de Salomon* et constituant avec eux une collection indivise. Ces 42 psaumes étaient inconnus jusqu'ici. M. Harris a pensé tout de suite aux *Odes de Salomon*, qui, dans l'ancienne littérature chrétienne, avoisinent les *Psaumes de Salomon*, et la suite a vite justifié cette identification.

Lactance écrit :

Apud Solomonem ita scriptum est : Infirmatus est uterus virginis et accepit filium, et gravata est et facta est in multa miseratione mater virgo.

Ainsi s'exprime l'*Epitome des Divinae institutiones* (1). Le texte des *Institutiones* donne la référence exacte :

Solomon in ode undevicesima ita dicit : Infirmatus est uterus virginis et accepit filium, et gravata est et facta est in multa miseratione mater virgo (2).

Cette citation d'un prétendu texte de Salomon, après avoir intrigué les premiers éditeurs, avait arrêté M. Harnack en 1893. Cette dix-neuvième ode de Salomon était pour lui un apocryphe chrétien, il n'était pas allé plus loin alors (3). Aujourd'hui la source de Lactance est tirée au clair, grâce aux \S 6-7 de la *xix^e Ode de Salomon* :

⁶ *L'Esprit étendit ses ailes sur le sein de la Vierge, et elle conçut et enfanta, et elle devint Mère Vierge avec beaucoup de miséricorde;⁷ elle devint grosse et enfanta un fils sans douleur.*

M. Labourt a proposé une explication ingénieuse des bévues du texte latin de Lactance ; quoi qu'il en soit, l'emprunt n'est pas douteux, et nous sommes en mesure, grâce à Lactance, d'identifier le recueil nouveau avec les *Odes de Salomon* qu'il a connues. Comme Lactance savait le grec, on peut supposer qu'il n'a pas commis les méprises que nous constatons dans sa citation, mais qu'il a pris la dite citation dans une traduction latine préexistante.

Nous avons un autre repère de l'existence des *Odes de Salomon*, à une date antérieure à Lactance, dans la *Pistis Sophia*, qui, comme on sait, ne s'est conservée qu'en copte (dans un ms. du v^e-vi^e siècle), mais était dans son original grec perdu une œuvre gnostique, vraisemblablement égyptienne, de la seconde moitié du iii^e siècle. Le personnage qui porte le nom de « Pistis Sophia » y exprime ses sentiments ou μετάνοια aux différents degrés de son ascension hors du chaos. Le

(1) LACTANT. *Epitome*, 39 (éd. BRANDT, 1890, p. 715).

(2) LACTANT. *Divin. Inst.* IV, 12, 3 (p. 310).

(3) *Gesch. d. altchr. Lit., Uebersetzung* (Leipzig 1893), p. 851.

Seigneur raconte l'ascension de « Pistis Sophia » et cite ses μετάνοιαι ou hymnes, puis il en demande le sens à ceux qui l'écoutent, les apôtres et les saintes femmes, et ceux-ci répondent en expliquant les paroles de « Pistis Sophia » par un texte prophétique des psaumes (les psaumes canoniques, s'entend); mais parmi les psaumes ils citent cinq « odes » qu'il attribuent à Salomon et dont la canonicité ne semble pas avoir fait question pour l'auteur de la *Pistis Sophia*. MM. Ryle et James avaient appelé l'attention, en 1891, sur ces prétendues odes salomonniennes, estimant qu'elles n'avaient pas été composées par l'auteur de la *Pistis Sophia*, mais seulement citées par lui; ils publièrent une soigneuse traduction des cinq odes ainsi conservées par la *Pistis Sophia* (1). M. Harnack, en 1891 étudiant aussi la *Pistis Sophia*, arrivait à la même conclusion que MM. Ryle et James, à savoir, que l'auteur de la *Pistis Sophia* avait trouvé les cinq odes toutes faites, qu'il les avait trouvées incorporées au canon de l'Ancien Testament, qu'elles dataient au plus tard du milieu du second siècle, et qu'elles pouvaient même être plus anciennes (2).

La façon dont les cinq odes sont citées dans la *Pistis Sophia* doit être remarquée. La première qui est citée est citée par Salomé : « *Tua vis* (3) ἐπροφήτευσεν *olim per Solomonem dicens...* » Suit notre Ode v, 1-9. La seconde par la Vierge Marie : « *Tua vis luminis* ἐπροφήτευσεν *de his verbis olim per Solomonem in eius decima nona ode et dixit...* » Suit une ode qui n'est pas notre Ode xix. La troisième par saint Pierre : « *Tua vis luminis* ἐπροφήτευσεν *olim per Solomonem in eius ᾠδαῖς ...* » Suit notre Ode vi, 7-17. La quatrième par saint Thomas : « *Tua vis luminis* ἐπροφήτευσεν *olim per Solomonem filium David in eius ᾠδαῖς...* » Suit notre Ode xxv, 1-11. La cinquième enfin par saint Mathieu : « *Tua vis luminis* ἐπροφήτευσεν *olim in ᾠδῇ Solomonis...* » Suit notre Ode xxii, 1-12 (4). Les psaumes canoniques ne sont pas introduits différemment : « *Tua vis luminis* ἐπροφήτευσεν *olim per David...* » Suit le psaume xxix, 1-3. Et ainsi des autres citations.

(1) H. E. RYLE et M. R. JAMES, *Psalms of the Pharisees commonly called the Psalms of Solomon* (Cambridge 1891), p. 155-160. Ces cinq odes avaient été publiées antérieurement par Woide, par Münter, par Ideler, par Uhlemann, par Schwartz et Petermann. RYLE-JAMES, p. 155. On les a eues depuis dans l'édition de la *Pistis Sophia* par C. SCHMIDT, *Koptisch-agnostische Schriften*, t. I (Leipzig 1905), p. 73, 75, 85, 97, 101.

(2) A. HARNACK, *Ueber das gnostische Buch Pistis Sophia* (Leipzig 1891), p. 45. BARDENHEWER, *Geschichte der altk. Litt.*, t. I (Freiburg 1902), p. 328 : « Im ersten und zweiten Buche werden fünf salomonische Oden citiert, welche in den Augen des Verfassers dieselbe Dignität besitzen wie die davidischen Psalmen ».

(3) Le mot *vis*, plus exactement *vis luminis* (Lichtkraft), désigne un attribut divin, Dieu révélant sa vérité à ses prophètes.

(4) RYLE et JAMES, p. 156-159. HARNACK, *Psalmbuch*, p. 3-5.

La mention d'une ode XIX qui nous manque a été pour M. Harris un trait de lumière. Il a conjecturé, en effet, que les *Odes de Salomon* étaient dans le recueil de l'auteur de la *Pistis Sophia* annexées aux *Psaumes de Salomon*, lesquels sont au nombre de dix-huit : l'ode XIX était ainsi l'ode 1, qui justement figurait dans les pages qui manquent en tête au ms. syriaque de Harris. M. Harnack souscrit pleinement à la brillante conjecture de l'éditeur anglais (1).

Nous n'avons pas lieu d'insister davantage ici : ce point est acquis, que l'auteur grec de la *Pistis Sophia* au III^e siècle a remployé cinq de nos *Odes de Salomon*, et que ces *Odes* faisaient partie de son Ancien Testament.

La tradition du texte des *Odes de Salomon* a un troisième repère, celui que nous donnent les anciennes stichométries. La stichométrie du *codex Alexandrinus* (V^e siècle mentionne les dix-huit psaumes de Salomon (Ψαλμοὶ Σολομῶντος ιη'), mais ne dit rien des odes. Au contraire, la *Synopsis sanctae Scripturae* du pseudo-Athanase (VI^e siècle) mentionne les deux recueils apocryphes ensemble et comme s'ils faisaient bloc : Ψαλμοὶ καὶ ᾠδὴ (pour ᾠδαὶ) Σολομῶντος. La même indication, plus complète cependant, reparait au commencement du IX^e siècle dans la stichométrie de Nicéphore : Ψαλμοὶ καὶ ᾠδαὶ Σολομῶντος στιχ. βρ' soit 2100 stiques (2) pour les deux recueils ensemble (3). M. Harris calcule que les dix-huit *Psaumes de Salomon* font 950 stiques ; restent 1150 stiques pour les *Odes*, « ce qui est suffisamment exact pour vérifier que les odes nouvellement découvertes sont celles dont parle Nicéphore (4).

En résumé, l'histoire littéraire des *Odes de Salomon*, abstraction faite du manuscrit syriaque (XVI^e siècle) qui vient de nous en rendre le texte, se réduit 1^o au signalement qu'en donne, au IX^e siècle, le patriarche de Constantinople Nicéphore ; 2^o à la mention qu'en fait le

(1) HARRIS, p. 20. HARNACK, p. 5.

(2) Je n'apprends à aucun de nos lecteurs que le στίχος, mesure de longueur employée par les copistes grecs pour la prose, équivaut à un vers hexamètre, soit à peu près, d'après le calcul de C. Graux, à trente-six lettres.

(3) NICEPHOR. *Opuscula historica* (éd. de Boor, 1898), p. 132-135.

(4) HARRIS, p. 5. HARNACK, p. 7. — Dans le *Testamentum D. N. Jesu Christi*, éd. RAHMANI (Mayence 1899), p. 55, on trouve une description de la psalmodie de Laudes : on chantera des psaumes et quatre cantiques, l'un celui de Moïse, les autres de Salomon et des prophètes. Le cantique de Moïse s'entend du *Cantemus Domino* d'*Exod.* xv, 1-21 ou de *Deut.* xxxii, 1-43 ; les cantiques des prophètes, du cantique d'Habacuc, d'Anne, d'Ézéchias, d'Isaïe, de Daniel, qui nous servent encore à l'office de Laudes. Mais « les autres de Salomon » ? Rahmani (p. 208) y voyait le psaume LXXI : *Deus iudicium tuum regi da*. Dans le *Journal of theological studies*, octobre 1910, p. 30-31, M. J.-H. Bernard propose d'y voir nos *Odes de Salomon*.

pseudo-Athanase, au ^{vi} siècle; 3° à une citation de Lactance, au ^{iv} siècle; 4° à cinq citations de l'auteur grec de la *Pistis Sophia*, au ⁱⁱⁱ siècle. La citation de Lactance présuppose une traduction latine. De ces quatre attestations on peut inférer, de plus, que les *Odes de Salomon* ont été, un moment donné, incorporées au canon de l'Ancien Testament : Nicéphore et le pseudo-Athanase les désignent comme des ἀντιλεγόμενα, des apocryphes; à supposer que Lactance ne les prit pas pour canoniques, il les tenait pour authentiques au moins autant que les *Oracula sibyllina*; l'auteur de la *Pistis Sophia*, en Égypte, ne doutait pas plus de leur canonicité que de la canonicité des vrais psaumes. Il est vrai que l'auteur de la *Pistis Sophia* n'appartenait pas à la grande Église.

M. Harris croit retrouver une trace encore des *Odes de Salomon* dans Clément d'Alexandrie. On lit, en effet, dans le *Protreptique* une citation, que personne n'a identifiée, ainsi conçue : Σὺ γὰρ εἶ κιθάρα καὶ αὐλὸς καὶ ναὸς ἐμοί, *Car tu es une lyre, une flûte, et un temple, pour moi* (1). Cette citation est introduite par quatre lignes où Clément exprime le sujet qui prononce cette sentence, et qui n'est autre que le Christ : « Celui qui est né de David et qui est avant lui, le Verbe de Dieu », a dédaigné les instruments inanimés, la lyre, la cithare, mais le monde et ce microcosme qu'est l'homme (en qui il accorde l'âme et le corps au saint Esprit) lui servent à chanter à Dieu, et il s'adresse à cet instrument même qu'est l'homme, et il lui dit : Σὺ γὰρ εἶ κιθάρα... Nous avons là une citation poétique, écrit M. Harris, prise sans doute à un psaume primitif ou à un hymne, et, si elle est prise à un hymne, on peut croire que cet hymne est une de nos *Odes de Salomon*. Ne lisons-nous pas (xiv, 8) : « Ouvre-moi la cithare de ton Esprit saint, pour que je puisse te louer dans tous les modes », et encore (vi, 1-2) : « Comme la main se promène sur la cithare et les cordes parlent, ainsi parle en mes membres l'esprit du Seigneur » ? L'emprunt de Clément d'Alexandrie pourrait avoir été fait à l'ode II qui nous manque (2).

Ces rapprochements ne sont pas négligeables, ils ne constituent cependant pas une preuve : la brillante hypothèse de M. Harris, dirions-nous (3), énonce seulement une possibilité. M. Harris d'ailleurs ne la prend pas autrement.

La rencontre qu'on a cru saisir entre l'Ode iv, 9 : « Tu nous as donné ta communion, non pas que tu eusses besoin de nous, c'est nous qui avons besoin de toi », et saint Irénée écrivant : « *In quantum enim*

(1) CLEMENT. *Protrept.* I, 5, 2-3 (édit. STAHLIN, 1905, p. 6).

(2) HARRIS, p. 80-81.

(3) Autant HARNACK, p. 8.

Deus nullius indiget, in tantum homo indiget Dei communione », est une rencontre dans un lieu commun (1). On ne saurait donc y voir nécessairement un emprunt d'Irénée aux *Odes de Salomon*. M. Harris, qui signale la rencontre, n'en a pas exagéré la portée; M. Harnack ne s'y arrête pas (2).

Les citations faites des *Odes de Salomon* par l'auteur grec de la *Pistis Sophia* nous ont fourni cette donnée, que les *Odes* étaient au III^e siècle incorporées dans le canon de l'Ancien Testament que cet auteur avait entre les mains : il les cite en leur attribuant une dignité égale à celle des psaumes canoniques. Les *Odes* doivent cette considération à ce qu'elles portent le nom de Salomon. Rien dans la tradition du texte ne donne lieu de penser qu'elles aient porté un autre nom, ou qu'elles n'en aient porté aucun. De plus, la *Pistis Sophia*, en donnant à la première de nos *Odes* le nombre 19, atteste que les *Odes* formaient pour lors avec les *Psaumes de Salomon* un seul et unique recueil sous le nom de Salomon. Comme le remarque M. Harnack, il est sûr que les *Psaumes de Salomon* ont eu leur tradition propre et séparée, mais il est sûr que les *Odes*, elles, n'ont jamais été disjointes des *Psaumes de Salomon* (3).

On inférera de ce fait, avec M. Harnack, que les *Psaumes de Salomon* ont préexisté aux *Odes*, et que les *Odes* ont été attachées aux *Psaumes* à un moment donné. Les *Psaumes de Salomon* ayant été composés à l'époque de Pompée (4), — la guerre de Pompée contre les Juifs est de 63, Pompée meurt en 48, — les *Odes* ont dû être composées entre l'an 50 avant notre ère et l'an 150 de notre ère.

II — Sentiments divers des critiques.

M. Rendel Harris, qui le premier a eu à exprimer un avis, n'a pas trop préjugé du verdict des autres critiques en énonçant qu'il paraissait évident que la majorité des *Odes* procède d'un seul et même écrivain. « Elles sont, en effet, si souvent jetées dans le même moule, tant pour les idées que pour les expressions, que nous sommes obligés de reconnaître la parenté de ces compositions distinctes. De plus, la réelle élévation des pensées y témoigne d'une personnalité unique :

(1) Cf. IUSTIN. *Dialog.* XXII, 1 (éd. ARCHAMBAULT, 1909, t. I, p. 96) : οὐ διὰ τὸ ἐνδεὲς εἶναι... 11 (p. 102) : οὕτε ὡς ἐνδεὲς... XXIII, 2 (p. 104) : φιλόανθρωπον καὶ προγνώστην καὶ ἀνεκδοτῆ... Etc.

(2) IREN. *Haer.* IV, 25. HARRIS, p. 81. HARNACK, p. 8.

(3) HARNACK, p. 10.

(4) E. KAUTZSCH, *Pseudepigraphen des A. T.* (Tübingen 1900), p. 128. J. VITEAU, *Les psaumes de Salomon* (Paris 1911), p. 38-45.

même si nous ne pouvons l'identifier, soyons sûrs que cet écrivain était un rare esprit : on en imagine difficilement plusieurs de tels pour l'hypothèse de la multiplicité d'auteurs (1) ».

M. Harris étudie rapidement la doctrine des *Odes*, les allusions qu'il y discerne aux choses du temps, et il conclut : « Nous avons montré qu'elles s'accordent pour le sentiment avec les pensées et les pratiques des âges les plus primitifs de l'Église. Il ressort clairement de notre investigation que l'écrivain, d'abord, n'est pas juif, et qu'il était membre d'une communauté de chrétiens pour la plupart d'extraction juive et de foi juive, et que le ton apologétique qu'il prend envers les gentils, en tant qu'ils font partie de l'Église chrétienne, ne se comprend que des temps les plus primitifs et de communautés comme celles de Palestine où le judaïsme était encore un témoin et un contrôle. » Le recueil doit remonter au dernier quart du premier siècle, ou peu s'en faut. « Nous avons dans ces *Odes* le langage de l'expérience chrétienne au plus haut niveau de la vie spirituelle (2) ».

M. Harnack croit que l'ensemble des *Odes de Salomon* constitue une unité, sans que l'on puisse conclure qu'elles n'ont qu'un auteur. Elles ne peuvent être que juives, ou chrétiennes, à moins qu'elles ne soient juives et chrétiennes à la fois. Des cantiques dans lesquels le nom de Jésus, sa croix, sa passion, sa parole, sa figure historique, n'ont pas place ; où les idées de péché, de pénitence, de baptême, de pardon, et les mots d'église, de fraternité, de communauté, manquent pareillement ; mais où abondent les expressions de $\varphi\omega\varsigma$, $\acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\pi\eta$, $\zeta\omega\eta$, $\gamma\nu\omega\sigma\iota\varsigma$, $\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\pi\alpha\upsilon\sigma\iota\varsigma$, $\acute{\alpha}\varphi\theta\alpha\rho\sigma\acute{\iota}\alpha$; des cantiques qui semblent n'exprimer que l'expérience individuelle, et n'avoir d'aspirations que pour l'individuel ; ces cantiques n'appartiennent pas pour le moins au grand courant du développement chrétien. Ils n'appartiennent pas davantage au judaïsme palestinien. On peut dire plus : ils n'ont pas pu être composés dans le judaïsme d'Alexandrie et de la dispersion, car ils sont étrangers à l'esprit grec. On ne peut les situer qu'entre la *Sagesse de Salomon* et les discours johanniques, en leur reconnaissant une couleur palestinienne plus marquée. Enfin on peut difficilement les attribuer à une secte, quelque secte gnostique, car on n'y surprend pas d'éléments hérétiques (3).

(1) HARRIS, p. 48.

(2) HARRIS, p. 87-88. Voyez dans le même sens J. HAUSSELEITER, « Der judenchristliche Character der Oden Salomos », *Theologisches Literaturblatt*, 1910, n° 12, que je ne connais que par la mention qu'en fait F. SPITTA, *Zeitschrift für die neut. Wissenschaft*, 1910, p. 193 et 290.

(3) HARNACK, p. 74-75.

Disons, poursuit M. Harnack, que nos *Odes* sont pour la plupart juives. L'indifférence qu'elles affectent pour les réalités les plus historiques, les plus publiques, les plus communes, tant du judaïsme que du christianisme, se comprend mieux dans l'hypothèse juive, que dans la chrétienne. Je ne connais pas de christianisme dans l'antiquité chrétienne, qui, dans son langage, se cache, se dérobe, comme ce serait le cas du christianisme des *Odes*, si elles étaient chrétiennes; qui parle d'eau constamment, sans jamais penser au baptême, de lait et de miel sans jamais penser à l'eucharistie. Au contraire, dans maints écrits juifs, à dater de l'époque hasmonéenne, on surprend la séparation de la piété d'avec la vie nationale et d'avec tout ce qui est culte extérieur. Cette indifférence est une expression historique du judaïsme. Que l'auteur des *Odes* soit juif, on n'en peut douter à lire l'ode iv : « *Nul ne transférera ton lieu saint, ô mon Dieu, nul ne le transférera...* » Autant l'ode vi, 7-11. Cependant parmi les *Odes*, trois sont certainement chrétiennes : l'ode xix mentionne le Père, le Fils, l'Esprit saint, la conception virginale; l'ode xxvii mentionne la crucifixion; autant l'ode xlii, 1-3. On devra donc conclure que les *Odes* sont un recueil juif, qui a été accru et interpolé par une main chrétienne (1).

Le cas des *Odes de Salomon* n'est pas en cela un cas isolé et extraordinaire : le fait est bien connu que les chrétiens ont dans l'intérêt de leur foi retouché des écrits juifs, et le plus illustre exemple d'une adaptation de ce genre est le cas du *Testament des douze patriarches*. Or il est très remarquable, dans le cas du *Testament des douze patriarches*, que les interpolations chrétiennes ont été délibérément exécutées dans le style de la composition première (2). Et donc la critique doit consister à distinguer le texte juif des *Odes* de ses surcharges chrétiennes, et, ce départ une fois fait, à caractériser la mentalité de l'auteur juif et celle de l'auteur chrétien. C'est toute la thèse de M. Harnack (3).

De l'étude du fond juif des *Odes*, on inférera que le temple de Jérusalem était debout encore quand elles furent composées, et comme

(1) HARNACK, 75-76.

(2) *Id.* p. 77.

(3) Quatre groupes : — 1° Morceaux sûrement juifs, les Odes iv et vi; — 2° Morceaux incolores, les Odes i, v, xi-xvi, xviii, xx, xxi, xxvi, xxx, xxxii-xxxv, xxxvii, xxxviii, xli; — 3° Morceaux purement chrétiens, les Odes xix et xxvii; — 4° Morceaux problématiques, les Odes iii, vii-x, xvii, xxii-xxv, xxviii, xxix, xxxi, xxxvi, xxxix, xli, xlii.

T. K. CHEYNE, *The Hibbert journal*, octobre 1910, p. 210-211, souscrit à la théorie de Harnack. Sans se prononcer sur le fond, W. E. BARNES critique ce morcelage, dans *The journal of theological studies*, XI (1910), p. 615-618.

Au contraire, M. Spitta le reprend à son compte et le précise, dans une étude « Zum Vers-

elles sont très vraisemblablement postérieures aux *Psaumes de Salomon*, on les datera de la période qui va de l'an 50 avant notre ère à l'an 67 de notre ère. Elles doivent être palestiniennes d'origine, et, ceci reste hypothétique, d'original hébreu, sinon araméen. L'auteur n'était ni un pharisien, ni un essénien, ni un syncrétiste gnostique; il n'appartenait pas au cercle qui attendait la « consolation d'Israël », il ne regardait pas vers le Messie, car le Seigneur l'avait sauvé déjà; quant aux observances cultuelles, il n'en avait cure, il était une façon de libéral. Le peuple de Dieu et son histoire ne l'intéressent pas. Déterminer sa « dénomination » plus exactement est impossible.

Le chrétien qui a retouché les *Odes de Salomon* était, par sa christologie, dans la foi de la « grande Église » : rien chez lui de spécifiquement judéo-chrétien ou de gnostique. Sa christologie ne peut remonter au delà de la fin du premier siècle. Elle est apparentée à la christologie johannique, si bien que l'on peut se demander s'il n'a pas connu le quatrième Évangile. « L'ode xli me fait croire la chose parfaitement vraisemblable, j'hésite seulement à la tenir pour certaine. » En tout cas, l'interpolateur est, en quelque façon, un jumeau de « Jean », « beaucoup moins puissant, beaucoup moins au clair, plus naïf, moins

taendnis der Oden Salomos » publiée par la *Zeitschrift für die neut. Wissenschaft*, 1910, p. 193-203, 259-290. Il dresse un tableau comparatif (p. 289) des portions chrétiennes des *Odes* selon Harnack et selon lui :

HARNACK :	SPITTA :
III, 9.	III, 2, 9,
VII, 4 ^b -8, 14, 15, 18.	VII, 2 ^b , 3, 5-9, 12, 14, 15, 18-24.
VIII, 23-26.
IX, 2 ^b .	IX 2 ^b .
X, (4-7), 8.	X, 4-8.
XVII, 10-15.	XVII, 10 ^b , 11, 13 ^b , 14 ^b .
XIX, 1-10.	XIX, 2-3 ^b , 6-10.
.....	XXII, 5.
XXIII, 16, 19.	XXIII, 15-17 ^a , 19.
XXIV, 1.	XXIV, 1.
XXVII, 1, 2.
.....	XXVIII, 8-18
XXIX, 6, 7 ^a , (8?).	XXIX, 5 ^b -10 ^a .
XXXI, 3-11.	XXXI, 3-11.
.....	XXXIII, 1, 2-4, 9-11.
.....	XXXIV, 6.
XXXVI, 3.	XXXVI, 3, 4 ^a .
XXXIX, 10.	XXXIX, 8-11.
XLI, 1-7, 11, 12-17.	XLI, 1-17.
XLII, 1-3, (4-16), 17-26.	XLII, 1-26.

agressif aussi ». L'un aide à comprendre l'autre (1). L'interpolateur doit être cherché en Palestine, il n'est pas judéo-chrétien, mais chrétien d'origine juive, comme l'auteur des prières eucharistiques de la *Didaché*, comme l'interpolateur chrétien du *Testament des douze patriarches*. Il n'a pas dû écrire avant la fin du premier siècle, ni longtemps après (2).

M. Wellhausen, dans une longue recension de l'édition des *Odes* par M. Harris, et en quelques mots sur l'édition donnée par M. Harnack, a eu l'occasion de s'expliquer sur le problème posé (3). Il se prononce sans hésitation sur l'original des *Odes* : elles ont été traduites en syriaque, non pas de l'hébreu, mais du grec (4). La supposition que *Ode* iv ferait allusion à la suppression du temple de Léontopolis en 73, ou à un projet (inconnu d'ailleurs) de transférer le culte juif après la ruine de Jérusalem dans quelque ville autre que Jérusalem, lui paraît insoutenable. Le sanctuaire auquel pense l'*Ode* iv est la société prédestinée de tout temps des fidèles en Dieu. Les *Odes*, à supposer qu'elles ne soient pas l'œuvre d'un seul et même compositeur, proviennent toutes d'un même milieu, d'une même « sphère ». Elles imitent les psaumes canoniques, elles dépendent de l'Ancien Testament, elles ont des points de contact avec le livre de la *Sagesse*; leur dépendance envers le Nouveau Testament est douteuse. Pourtant, elles ne sont point juives, mais chrétiennes. Rien de la Loi, seulement le joug de l'amour : elles expriment la joie d'une révélation nouvelle, absolument universelle. La conception de Dieu et de la relation religieuse du fidèle à Dieu est aussi peu juive que possible. A l'initiation par la circoncision est substituée l'initiation par le saint Esprit. Le Christ n'est pas attendu, il est là, et les biens qu'il assure sont autres que ceux que les Juifs espéraient. Il nous est présenté ensemble avec le Père et l'Esprit; il a pour noms le Seigneur, le Logos, le Fils, le Bien-Aimé; il a été crucifié, il est descendu aux enfers, il est ressuscité. Mais jamais il n'est nommé Jésus. Pas un mot de la parousie, du jugement du monde, de l'au-delà : le royaume de Dieu est actuel. Le terme de la religion est l'union intérieure avec Dieu : le Christ en est le modèle et le moyen : elle est réalisée par la révélation gracieuse de Dieu et par la foi du fidèle. Il n'est point parlé de rémission des

(1) R. H. STRACHAN, « The newly discovered Odes of Solomon, and their bearing on the problem of the fourth Gospel », dans *The Expository Times* d'Edimbourg, octobre 1910, p. 7-14. développe cette même vue.

(2) HARNACK, p. 104-106, 110-112.

(3) *Goettingische gelehrte Anzeigen*, 1910, septembre, p. 629-641.

(4) Même sentiment chez un autre sémitisant, F. SCHULTHEISS, « Textkritische Bemerkungen zu den syrischen Oden Salomos », *Zeitschrift für die neut. W.* 1910, p. 249-258.

péchés, seulement d'affranchissement de l'erreur, de l'erreur qui est le mal, l'éclipse de la lumière de la connaissance. La connaissance est l'eau vive. La société des fidèles consiste dans l'unité de l'Esprit, sans liens extérieurs : aucun sacrement, pas d'église. Le *je* qui parle, et qui est aussi un *nous*, est l'âme sauvée parlant au nom de la collectivité des fidèles, souvent aussi le Christ, car le fidèle a revêtu le Christ, est incorporé au Christ. La pensée et la terminologie des *Odes* sont apparentées au quatrième Évangile, et très vraisemblablement dépendent de lui. Le gnosticisme n'apparaît pas ici : aucun de ses traits caractéristiques, le dualisme (Dieu, pour nos *Odes*, est surtout le créateur du monde), les obsessions théogoniques et cosmologiques, la hiérarchie mythologique des intermédiaires entre Dieu et le monde, la manie d'*hypostasier* tous les concepts. Les *Odes* témoignent d'un travail de développement et d'élaboration de la pensée johannique : nous découvrons le milieu où cette pensée s'est fait jour, et, du coup, le milieu où le quatrième Évangile s'est produit. — M. Wellhausen ne se rend pas à la théorie de Harnack sur la composition des *Odes*. Quand, dit-il, on éliminerait des *Odes* les morceaux qui sont évidemment chrétiens, le reste ne serait pas juif pour autant : le mysticisme de ce prétendu juif est le contraire du judaïsme, car ce mysticisme est d'essence hellénistique ou païenne.

Très importante est l'étude de M. Gunkel (1). Après avoir d'abord rendu hommage à la façon nette dont son « vénéré maître » M. Harnack a posé la question critique, — les *Odes* sont-elles juives, ou chrétiennes, ou interpolées, ou non, — il pense que de longtemps la discussion portera sur ces alternatives, et il le regrette, parce que ce sera risquer de négliger la richesse du contenu des *Odes*. M. Gunkel estime, avec Wellhausen et Schulthess, que les *Odes* que nous avons en syriaque sont traduites du grec, et qu'elles ont été écrites d'original en grec. Elles affectent cependant une forme imitée de la poésie hébraïque : elles s'articulent en propositions brèves, nettement détachées, mais qui toujours ou presque toujours vont deux à deux. M. Gunkel regrette que soit Harris, soit Flemming (2), aient présenté le texte des *Odes* à pleines lignes comme de la prose, et il pousse sa pointe plus vivement encore contre les malheureux traducteurs, plus soucieux, pense-t-il, de littéralité que d'intelligence. Le détail littéral doit être subordonné au sens d'ensemble de chaque ode.

(1) H. GUNKEL, « Die Oden Salomos », *Zeitschrift für die neut. W.* 1910, p. 291-328.

(2) Le même regret est exprimé par R. H. CHARLES, dans la *Review of theology and philosophy* d'Edimbourg, octobre 1910, p. 222-223, qui propose une reconstitution strophique de l'*Ode* v.

Voici l'ode iv : « *Nul ne transférera ton lieu saint, ô mon Dieu, nul ne le transférera...* », que M. Harnack présente comme une chose purement juive, parce que ce « *lieu saint* » ne saurait être que le temple de Jérusalem, auquel nul autre temple ne sera substitué, tel, par exemple, le temple de Léontopolis. Nullement, répond M. Gunkel, car cette ode ne renferme rien qui ne puisse aussi bien être attribué à un chrétien. On interprétera donc les v̄ 1-4 dans la perspective des v̄ 5-14 : le Seigneur a donné son cœur à ses fidèles, ils portent son sceau comme les archanges aussi le portent : ce que le Seigneur a promis, le Seigneur ne le reprendra pas, « et tout était établi dès le principe » devant le Seigneur. On voit alors que le « *lieu saint* » que nul ne transférera n'est pas le temple de Jérusalem (1), mais le sanctuaire céleste, le paradis, la vraie terre de promesse, dont parlent d'autres odes (xi, 14-21, par exemple) en termes plus clairs, mais analogues.

Voici l'ode vi : « *Un ruisseau est sorti, et il est devenu un torrent grand et large, il a inondé et brisé l'univers, et l'a emporté vers le temple, et les obstacles dressés par les hommes n'ont pas pu l'arrêter...* » (7-9). M. Harnack entend que la connaissance de Dieu en se propageant produit son effet, qui est que tous les hommes viennent au temple de Jérusalem. Nullement, répond M. Gunkel, car cette ode décrit bien plutôt le triomphe du christianisme, voire sur le judaïsme. L'auteur de l'ode veut représenter les effets bienheureux de l'eau vive, et c'est ce qu'il fait dans les v̄ 10-16. Il a commencé par montrer combien le torrent d'eau vive est irrésistible, cela dans les v̄ 8-9 : le torrent a inondé et brisé l'univers, et, pour M. Gunkel, il a emporté le temple (2). Comment pourrait-on voir là la pensée d'un juif pieux ?

Le prétendu judaïsme des *Odes de Salomon* est donc pour M. Gunkel une hypothèse à éliminer. Les *Odes* sont homogènes, elles sont chrétiennes, mais de quel christianisme ? M. Gunkel examine quelques odes qui lui paraissent décisives, les odes xxxvi, xlii, xvii, xxii, x, xxxi, xxxviii, xxxv, et des observations qu'elles lui suggèrent il conclut provisoirement au moins. Retenons, dit-il, ce caractère frappant,

(1) GUNKEL, p. 296. — Le P. Lagrange, *Revue biblique*, 1910, p. 595, indépendamment de Gunkel, avait fait avant lui la même observation : « En supposant le passage (*Od.* iv, 1-4) juif, il détonne absolument sur tout le recueil. Est-il vraisemblable qu'un juif indifférent aux destinées d'Israël, à la Loi, aux sacrifices, ait soutenu une polémique si voilée en faveur du temple de Jérusalem contre ceux de Léontopolis ou de Samarie ? »

(2) M. Gunkel traduit : *und hat den Tempel mit fortgenommen*, παράνεγκε τὸν ναόν (p. 298). M. Flemming (p. 32) traduit : « Er hat alles... zum Tempel gebracht ». M. Harris traduit son syriaque : « ... and it brought to the Temple ». M. Schmidt (p. 85) traduit le copte de la *Pistis Sophia* : « ... Und wandte sich gegen den Tempel », et Ryle-James κατέστρεψεν ἐπὶ τὸν ναόν. Nous nous en tiendrons, avec M. Labourt, au sens accepté par Harris et Flemming.

que M. Zahn a relevé déjà (1), et qui est « l'indétermination franchement nuageuse » de cette poésie. Une caractéristique, en effet, de ce recueil d'odes est qu'on n'y rencontre aucun nom de personne, de peuple, ou de lieu. Le nom de Jésus n'est pas prononcé une seule fois, le nom de « Christ » est rare. Aucune parole de Jésus n'est citée littéralement. Si des traits apparaissent çà et là, qui fassent allusion à la passion et à la croix (XXXI, 7 et suiv.; XLII, 1 et suiv.), ces traits sont les plus généraux. « Tout cela montre expressément que la communauté à laquelle l'auteur des *Odes* appartient, ne vit pas dans le monde de l'histoire sainte, de l'Évangile..., mais dans un monde d'idées spirituelles et d'entités supraterrrestres ». Il a son langage à lui, bizarre, obscur : « Manifestement, il ne parle que pour des initiés ». M. Gunkel ne doute pas qu'il ait fait partie d'une « société secrète d'initiés, pour laquelle il parle, et de laquelle il peut compter être compris ». Ne dit-il pas lui-même : « Gardez mon secret, ô vous qui êtes gardés par lui » (VIII, 11)? Par là s'explique que la science joue chez lui un si grand rôle, et que la connaissance soit le salut, et que, suivant une remarque de M. Harnack, le problème du mal et du péché existe à peine pour lui (2).

Allons aux conclusions de M. Gunkel. Si, dit-il, on se demande à quel christianisme appartiennent les *Odes*, on ne pensera pas à celui de la grande Église, mais plutôt à quelqu'un des nombreux syncrétismes des premiers siècles. Les sources qui se font jour dans nos *Odes* sont, avant tout, les sources chrétiennes, savoir « l'influence de la personne de Jésus », et, soit d'idées, soit d'écrits, du christianisme primitif (aucune citation reconnaissable du Nouveau Testament, mais des rencontres nombreuses, particulièrement avec saint Jean); les sources juives, savoir l'Ancien Testament, en particulier les psaumes; enfin les sources grecques, « avec leur spéculation mystique »; tout cela fondu sous l'influence de la pensée du salut et d'une tendance à allégoriser et à spiritualiser. On conclura : nos *Odes* sont d'origine gnostique. Quant à leur gnosticisme, il est fortement teinté de judaïsme, pas le judaïsme officiel, car nos *Odes* ne connaissent plus la Loi, ni le Temple, ni le culte lévitique, et la mission aux païens est un fait accompli : plus aucune trace de nationalisme. Mais notre poète a l'esprit plein des psaumes bibliques, il les emploie, il a l'illusion de les continuer. On peut penser à un gnos-

(1) T. ZAHN, dans la *Neue kirchliche Zeitschrift*, 1910, p. 667 et suiv. (cité par GUNKEL, p. 291).

(2) GUNKEL, p. 320-322.

ticisme judéo-chrétien, on peut penser à l'Égypte. S'il en était ainsi, nos *Odes* seraient un inappréciable document historique, car elles nous révéleraient, « non plus la doctrine, mais la religion de la gnose » (1).

On n'est sans doute pas au bout des hypothèses; du moins celles que nous venons de rapporter en délimitent le champ normal; on peut croire, sans trop de chance d'erreur, que hors de ce champ il n'y a place que pour des paradoxes (2).

III. — Le personnage de Salomon.

De la revue d'opinions qui précède, retenons d'abord, avec M. Gunkel, ceci : au jugement d'orientalistes du métier (Wellhausen, Schulthess), les *Odes de Salomon* que nous avons en syriaque sont traduites du grec, et elles ont été écrites d'original en grec. Elles sont pleines de « biblismes », elles ne trahissent pas de « sémitismes », selon la distinction de M. Wellhausen.

Retenons ceci encore : l'impression littéraire de tous les critiques est que les *Odes de Salomon*, quoi qu'on pense de l'hypothèse de l'interpolation, ont dans l'ensemble une homogénéité d'inspiration et d'écriture, dont on peut inférer l'unité d'auteur.

Ces deux présuppositions considérées comme acquises, on s'étonne que l'attention des critiques n'ait pas été retenue par le titre du recueil. Les *Psaumes de Salomon* pourraient s'appeler aussi bien *Psaumes de David* ou porter n'importe quel nom de psalmiste, car leur contenu n'a pas de rapport avec leur titre : il n'en est pas de même des *Odes de Salomon*, et par là elles se différencient des *Psaumes de Salomon* autant qu'elles s'en différencient par leur langue originale (les *Psaumes de Salomon* ont été composés en hébreu) et par leur inspiration (les *Psaumes de Salomon* sont une œuvre de pharisiens palestiniens, et ont pu être écrits pour être chantés dans des synagogues) (3). Nos *Odes de Salomon*, là où elles sont entrées dans le canon de l'Ancien Testament, n'y sont entrées que pour ce motif qu'elles portaient le nom de Salomon et étaient supposées exprimer des paroles de Salomon.

(1) GUNKEL, p. 325-328.

(2) Je tiens pour un paradoxe l'essai de J. H. BERNARD, « The Odes of Solomon », dans *The Journal of theological studies*, octobre 1910, p. 1-31, qui s'applique à démontrer que les *Odes* sont « une collection d'hymnes où abondent les allusions au baptême et comparables à l'hymne de saint Éphrem sur l'Épiphanie ». Le mot de baptême n'est pas prononcé, mais cela tient à la *disciplina arcani* ! Les *Odes* ne seraient pas antérieures au milieu du second siècle.

(3) KAUTZSCH, *Pseudepigraphen des A. T.* p. 128.

On avait dans la Bible grecque le livre des *Proverbes de Salomon*, le livre de la *Sagesse de Salomon*, qui contenaient des discours du sage roi : on crut avoir, par analogie, des *Odes de Salomon*, qui contenaient des psaumes ou cantiques prêtés à Salomon (1).

M. Harnack et M. Gunkel mieux encore se sont attachés à décrire la mentalité de l'auteur de nos *Odes*. M. Gunkel lui découvre la conscience d'un inspiré et l'habitude d'exprimer à maintes reprises cette conscience. Supposé que le poète ait débité ces élévations en présence de la communauté dont il était membre, il apparaît comme celui qui prie pour les autres, il dit « Nous », il dit « Vous ». L'impression la plus nette qu'il donne de son rôle est dans l'ode xxix (8-11), où il parle de « subjuguier les pensées des peuples et le pouvoir des hommes puissants » ; où il parle de son ennemi que le Seigneur a anéanti et qui « est devenu comme le chaume que le vent emporte », et encore : « J'ai loué le Très-Haut, parce qu'il [m']a exalté, [moi] son serviteur et le fils de sa servante ». Il est « prêtre du Seigneur » (xx, 1). De toute façon, il est une personnalité qui domine, conclut M. Gunkel, et M. Gunkel nous renvoie au rôle des prêtres et des prophètes dans les religions syncrétistes, tel que le décrit M. Reitzenstein (2). Peut-être n'est-il pas nécessaire d'aller si loin, et d'expliquer ainsi *obscurum per obscurius* : tout s'entend si nous voulons bien imaginer que cette personnalité qui domine n'est autre que le personnage supposé du roi Salomon, tel que le fait s'exprimer déjà l'auteur du livre de la *Sagesse* (vii-ix) : « Dieu des pères, Seigneur de miséricorde, qui as fait l'univers par ton logos, et dans ta sagesse as établi l'homme, ... donne-moi la sagesse qui est assise près de tes trônes, et ne me rejette pas du nombre de tes enfants, parce que je suis ton serviteur et le fils de ta Servante » (*Sap.* ix, 1-5).

Toutefois le Salomon qui parle dans nos *Odes* n'est pas tant le Salomon historique, le roi terrestre, celui qui parle dans la *Sagesse*, ou dans les *Proverbes*, ou encore dans le *Cantique des cantiques* et dans l'*Ecclésiaste* —, qu'un Salomon inspiré qui est ici-bas au milieu des saints, ses frères, mais qui en même temps est en haut, en Dieu, glorifié et vivant, et qui en Dieu n'est plus seulement le roi, le saint, mais fait figure du Christ. Le personnage est essentiellement allégorique et typique.

Quelques citations feront mieux comprendre le personnage ainsi

(1) Se rappeler *I Rois*, iv, 32 (Sept. *III Rois*, iv, 28) : Salomon prononça trois mille proverbes ou maximes « et ses cantiques furent au nombre de cinq mille » (καὶ ἤσαν ᾠδαὶ αὐτοῦ πεντακισχίλια).

(2) GUNKEL, p. 325.

mis en scène par l'auteur de nos odes. Voici, par exemple, l'*Ode* 1 :

- ¹ Le Seigneur est sur ma tête comme une couronne
et je ne serai pas sans lui.
- ² Une vraie couronne a été tressée pour moi,
et il a fait germer en moi tes rameaux.
- ³ Car il ne ressemble pas à une couronne desséchée qui ne germe pas.
Mais tu vis sur ma tête :
ses fruits sont pleins et parfaits, remplis de ton salut...

Je m'avoue incapable d'imaginer soit un juif, soit un chrétien, si inspiré qu'on le suppose, disant des choses si glorieuses de son humble personne ! Je crois comprendre, au contraire, qu'un écrivain mystique se représente sous ces traits le personnage de Salomon et lui prête ce langage. Il n'a qu'à se rappeler le texte du *Cantique des cantiques* (III, 11) : « Sortez, filles de Jérusalem, et voyez le roi Salomon avec la couronne dont sa mère l'a couronné le jour de ses épousailles, le jour de la joie de son cœur. » Et aussi bien la description que la *Sagesse* (XVIII, 24) fait d'Aaron : « Votre Majesté [la Majesté de Dieu, Dieu même] est sur le diadème de sa tête » (1).

Cette gloire du roi couronné, du prêtre roi, notre *Ode* la sublime encore, car ce couronnement est à placer dans le ciel. Les justes, dit la *Sagesse* (V, 16), » recevront de la main du Seigneur le magnifique royaume et le splendide diadème ». Le Salomon couronné de notre *Ode* symbolise le juste glorifié dans le royaume éternel.

L'*Ode* III suggère la même interprétation :

- ³ Je n'aurais pas su aimer le Seigneur, si lui-même ne m'avait aimé.
- ⁴ Qui peut en effet comprendre l'amour, si ce n'est celui qui aime ?
- ⁵ J'aime l'aimé, et mon âme l'aime.
- ⁶ Où est son repos, là aussi je suis...
- ¹⁰ Qui adhère à celui qui ne meurt pas sera lui aussi immortel.
- ¹¹ Et celui qui se complaît en la vie sera vivant.

En guise de commentaire de ces versets, M. Harnack renvoie au *Cantique des cantiques*, avec grand'raison, car l'auteur de l'*Ode* a prêté à son personnage un langage qui rappelle celui que le *Cantique* prête à l'épouse. On pensera aussi bien à la *Sagesse* disant dans les *Proverbes* (VIII, 17) : « J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent avec empressement me trouvent ». Ou encore (VII, 35-36) : « Celui qui me trouve a trouvé la vie..., tous ceux qui me

(1) M. Harnack rapproche *Isaïe*, XXVIII, 5 : « Le Seigneur Sabaoth sera la couronne d'espérance, celle qui est tressée de gloire, pour ce qui restera du peuple. » Et encore *Sagesse*, IV, 9 : « [La Sagesse] mettra sur ta tête une couronne de grâce, elle t'ornera d'un magnifique diadème. »

haïssent trouvent la mort ». Et dans la *Sagesse* (VIII, 17) : « L'immortalité est le fruit de l'union avec la Sagesse ».

Je prends un troisième et dernier exemple, l'*Ode* XI :

- ¹ Mon cœur a été coupé (1),
et sa fleur est apparue,
et la grâce y a germé,
et il a porté des fruits pour le Seigneur.
- ² Car le Très-Haut m'a coupé par son Esprit saint ;
il a découvert mes reins pour lui.
Et il m'a rempli de son amour,
- ³ et sa coupure est devenue pour moi le salut.
J'ai couru sur la route dans sa paix,
sur la route de la vérité
- ⁴ du principe jusqu'à la fin.
J'ai reçu sa science,
- ⁵ et je me suis tenu ferme sur le roc de la vérité où il m'avait placé.
- ⁶ Une eau parlante s'est approchée de mes lèvres, de la source du Seigneur,
libéralement.
- ⁷ Et j'ai bu, et j'ai été enivré de l'eau vivante qui ne meurt pas.
- ⁸ Et mon ivresse ne fut pas sans science,
mais j'abandonnai ma vanité,
et je me tournai vers le Très-Haut mon Dieu.
- ⁹ Je devins riche par son don ;
j'abandonnai la folie qui est répandue sur la terre ;
je la dépouillai et la rejetai loin de moi.
- ¹⁰ Le Seigneur me renouvela par son vêtement,
et me posséda par sa lumière,
et d'en haut me donna un repos incorruptible.
- ¹¹ Je devins comme une terre qui germe
et qui fleurit et qui porte des fruits.
- ¹² Le Seigneur, comme le soleil sur la face de la terre, a illuminé mes yeux ;
- ¹³ et mon visage a reçu la rosée,
et mon haleine s'est réjouie à la brise agréable du Seigneur.
- ¹⁴ Il m'a transporté dans son Paradis où est la richesse de la suavité du
Seigneur.
- ¹⁵ J'adorai le Seigneur à cause de sa gloire et je dis :
Heureux, Seigneur, ceux qui sont plantés dans ta terre,
et ceux pour lesquels il y a une place dans ton paradis,
- ¹⁶ qui poussent dans la germination de tes arbres,
et qui émigrent des ténèbres à la lumière.
- ¹⁷ Voici tous tes travailleurs excellents, qui accomplissent de bonnes œuvres
et se détournent de l'iniquité pour ta suavité :
- ¹⁸ ils ont rejeté loin d'eux l'amertume des arbres,
quand ils eurent été plantés dans la terre.

(1) HARNACK, p. 40, sur les v^{ers} 1, 2, 3, note que « couper » peut s'entendre de la circoncision, et qu'il s'agit de la circoncision spirituelle. HARRIS, p. 105, avait entrevu cette interprétation.

¹⁹ Et tout l'univers devint comme une relique de toi,
et un souvenir éternel de tes œuvres fidèles.

²⁰ Il est grand l'emplacement de ton paradis,
et il n'y a rien d'inutile, mais tout est plein de fruits.

²¹ Gloire à toi, ô Dieu, délices du paradis pour toujours. Alleluia !

Cette ode est purement juive, dit M. Harnack. Disons plutôt que dans cette ode le personnage qui parle est Salomon symbole de la conversion. Salomon a abandonné la « vanité », et ceci est une réminiscence manifeste de l'*Ecclésiaste*, et aussi peut-être de la *Sagesse* (XIII, 1) : « Vains tous les hommes, qui sont dans l'ignorance de Dieu ». Salomon est devenu riche par le don de Dieu. Viens à la Sagesse de toute ton âme, dit l'*Ecclésiastique*, « suis ses traces, cherche-la, et elle se fera connaître à toi..., à la fin tu trouveras son repos... Tu t'en revêtiras comme d'une robe de gloire, et tu la mettras sur ta tête comme une couronne de joie » (4). Et ailleurs : « Elle l'accueillera comme une épouse vierge, elle le nourrira du pain de l'intelligence, elle lui donnera à boire l'eau de la sagesse » (2). Le cœur de Salomon a été circoncis, de cette circoncision du cœur dont la circoncision charnelle est seulement la figure (3). Il s'est enivré de l'eau symbolique, puisque Dieu « enivre » les fils de l'homme au torrent de ses délices, et qu'auprès de lui est « la source de la vie », « et dans sa lumière nous voyons la lumière » (4).

Ici encore, l'homme qui est revenu de la vanité, l'homme dont l'Esprit saint a circoncis le cœur, l'homme qui court sur la route de la vérité, l'homme qui se tient ferme sur le roc de la vérité, est le même qui reçoit d'en haut un « repos incorruptible », qui devient « comme une terre qui germe, fleurit et fructifie », le même qui est transporté dans le paradis céleste, « où est la richesse et la suavité du Seigneur. M. Harris veut que « ce charmant psaume soit ensemble personnel et expérimental » : l'écrivain y décrirait « les visites de la grâce divine, et son établissement sur le roc de l'éternelle vérité » (5). Ce psaume contient bien autre chose, puisque l'auteur y décrit premièrement sa conversion, secondement la richesse du don

(1) *Eccli.* VI, 27, 28, 31.

(2) *Eccli.* XV, 2, 3. L'eau symbolique d'*Ode* XI, 6-7, appartient à une imagerie tout autre que celle de l'*Ecclésiastique*. M. Harris rapproche IGNAT. *Rom.* VII, 2 : ὕδωρ δὲ ζῶν καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί, ἔσωθέν μοι λέγων· Δεῦρο πρὸς τὸν πατέρα : une eau vivante et parlante est en moi, qui me dit intérieurement : Viens au Père.

(3) Voyez BARNAB. *Epistul.* IX, 1-3, qui professe la circoncision du cœur et cite les textes des prophètes à l'appui. Autant JUSTIN. *Dialog.* XVI, XVIII-XIX, XLI.

(4) *Ps.* XXXV, 9-11. (Je cite et je citerai les psaumes avec la numérotation qu'ils portent dans la Vulgate.)

(5) HARRIS, p. 105.

de Dieu *in via*, troisièmement son entrée en possession de la suavité du paradis. Qui ne voit que cette triple description ne peut appartenir qu'à un personnage au-dessus de l'expérience commune, à un personnage symbolique et fictif?

Expérience, symbole, ajoutons : ce personnage est une figure, une figure du Christ. Remarquez comment Salomon a été revêtu du vêtement du Seigneur et possédé par sa lumière; comment il a reçu d'en haut un « repos incorruptible », l'impassibilité; comment il a été transporté dans le paradis céleste; et comment ces traits font de lui un être d'exception, un juste privilégié entre tous. Je ne veux, pour le moment, qu'indiquer cette vue, ayant à y revenir quand je traiterai de la christologie des *Odes*.

IV. — Le prétendu judaïsme fondamental des « Odes ».

Le personnage de Salomon, avec sa complexité, fait donc l'unité de nos odes. Avant d'aller plus loin, nous avons à écarter l'hypothèse de M. Harnack et de M. Spitta, aux yeux de qui cette même complexité aurait pour explication le fait que nos odes seraient une composition purement juive (quoi qu'il en soit de la couleur de son judaïsme), où les traits chrétiens seraient des surcharges introduites par une main chrétienne. M. Gunkel a bien montré que les observations prises par M. Harnack comme points de départ, ne se vérifient pas à l'examen. Refaisons cet examen.

Premièrement, on met en avant l'*Ode* iv, où l'on veut reconnaître une allusion au temple de Jérusalem et à sa suprématie, son privilège, sur tout autre temple juif rival (1).

¹ Nul ne transférera ton lieu saint, ô mon Dieu;

² nul ne le transférera et ne le placera dans un autre emplacement, car il n'en a pas le pouvoir.

³ Ton sanctuaire, tu l'avais désigné, avant de faire les autres emplacements.

⁴ Le plus ancien [lieu] ne sera pas transformé par ceux qui sont plus jeunes que lui.

⁵ Tu as donné ton cœur, ô Seigneur, à tes fidèles;

tu ne seras pas oisif et tu ne seras pas sans fruits.

⁶ Une heure de ta foi est plus précieuse que tous les jours et heures.

⁷ Qui revêtira ta grâce et se montrera ingrat?

⁸ Car ton sceau est connu et tes créatures lui sont connues; tes armées le possèdent, et les archanges élus l'ont revêtu

⁹ Tu nous as donné ta communion.

Non pas que tu eusses besoin de nous;
c'est nous qui avons besoin de toi.

(1) HARRIS, p. 54. HARNACK, p. 29. SPITTA, p. 199.

- ¹⁰ Asperge-nous de ta rosée,
et ouvre tes sources opulentes qui nous font couler le lait et le miel.
¹¹ Car il n'y a pas en toi de repentance, en sorte que tu te repentes de ce que
tu as promis.
¹² La fin t'était révélée, et tout ce que tu as donné, tu l'as gracieusement
donné.
Ne les arrache pas et ne les reprends pas.
¹⁴ Car tout, en qualité de Dieu, t'était révélé, et était établi dès le principe
devant toi ;
et c'est toi, Seigneur, qui as tout créé.
Alleluia !

On nous dit : L'auteur a visé la tentative faite par des Juifs d'avoir des temples hors de Jérusalem, en Égypte, par exemple, le temple de Léontopolis, fondé en 160 (environ) avant notre ère, et qui ne fut supprimé qu'en 73 de notre ère. — En jugeant ainsi, répondrons-nous, on oublie que jamais le temple de Léontopolis ne supplanta, même pour les Juifs d'Égypte, le temple de Jérusalem : les docteurs de la loi en Palestine ne le considérèrent jamais comme légitime, les Juifs d'Égypte restèrent fidèles à envoyer leurs offrandes et leurs sacrifices au temple de la cité sainte (1). Transférer le temple historique, le rebâtir ailleurs qu'au lieu choisi par Dieu, est une hypothèse qu'un juif du premier siècle n'aurait pas faite, même après 70. D'autre part, l'auteur des *Odes* est complètement détaché du culte lévitique, nulle part il ne parle du temple comme d'un article de sa foi, ni d'aucune façon : le temple est pour lui inexistant.

Le « lieu saint » ici mentionné devra donc être compris, de même que la circoncision d'*Ode* XI, 1-3, en un sens spirituel (2). Un aphorisme rabbinique veut que « sept choses aient été créées avant le monde : la thora, la géhenne, le jardin d'Éden, le trône de gloire, le sanctuaire, la pénitence, et le nom du Messie » (3). Notre ode s'exprime dans un sentiment analogue : pour elle, le « lieu saint », le « sanctuaire », le « plus ancien [lieu] », est préexistant au monde, et, de plus, il subsiste hors du monde : par là, il est immuable, le ciel et la terre passeront, mais ce sanctuaire ne passera pas. Nul n'a de pouvoir sur lui. L'épître aux *Hébreux* (XII, 27) parle de même « des

(1) E. SCHUERER, *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. III ³ (1898), p. 97-100. O. SCHMITZ, *Die Opferanschauung des späteren Judentums* (Tübingen 1910), p. 119-120. WELLHAUSEN, *art. cit.* p. 642.

(2) Comparer le temple intérieur, habitacle du Seigneur en chaque juste. BARNAB. *Epistul.* VI, 15.

(3) HARRIS, p. 91, citant le traité *Bereshith Rabbah*. Le passage des *Pirké Aboth*, VI, 10 (éd. CRÉHANGE, 1910, p. 32), que cite Harris, *ibid.* n'a pas de rapport avec l'idée de préexistence.

choses qui vont être ébranlées comme ayant eu leur accomplissement, afin que subsistent celles qui ne doivent pas être ébranlées », et du nombre est « le royaume inébranlable » (βασιλεία ἀσάλευτος). Notre ode ne précise pas, elle parle comme l'épître de Barnabé écrivant : « Si quelqu'un veut parvenir au lieu assigné, qu'il s'applique aux œuvres de la lumière (1). »

M. Gunkel (2) fait valoir que les ψ 1-4 de l'Ode doivent être compris dans le sentiment des ψ 5-14 qui suivent et avec lesquels ils font bloc (3). Le Seigneur a donné à ses fidèles (4) sa loi? non son « cœur » (5). Une heure de « foi » est plus précieuse que toute la vie. Le fidèle se revêt de la « grâce ». Que le Seigneur donne aux fidèles sa « rosée », et « le lait et le miel ». Confiance, Dieu ne reprend pas ce qu'il a donné : tout était établi « dès le principe ». Le don de Dieu est sans repentance (6). Et ainsi s'éclaire la pensée des ψ 1-4, ajouterai-je : le lieu saint n'est pas seulement le royaume préexistant et subsistant destiné aux saints, il est l'arrhe que Dieu en donne à ses fidèles dès ce monde, il est la « communion » des fidèles à Dieu : personne au monde ne ravira ce bien aux fidèles. Ce mysticisme n'a plus rien de Juif, le temple historique n'a pas de place dans cette perspective (7).

Secondement, après l'Ode iv, on met en ligne l'Ode vi, dont voici le texte :

- ¹ Comme la main se promène sur la cithare
et les cordes parlent,
- ² ainsi parle en mes membres l'esprit du Seigneur ;
et je parle par son amour.
- ³ Il anéantit tout ce qui est étranger et tout.....
Car il est le Seigneur,
- ⁴ comme il l'était en effet dès le commencement,
et [le sera] jusqu'à la fin.

(1) BARNAB. *Epistul.* XIX, 1 : ὁδὸν ὁδεύειν ἐπὶ τὸν ὁρισμένον τόπον.

(2) GUNKEL, p. 296.

(3) Ceci contre Harnack (p. 29), qui, après avoir reconnu le temple historique dans 1-4, est contraint de dire que 5-14 n'ont aucune connexion avec les quatre versets précédents, et suppose presque que nous avons là deux morceaux originellement indépendants.

(4) Le mot « fidèles » est aussi bien juif que chrétien. HARNACK, p. 29. Le livre de la *Sagesse* (III, 9) en fait le synonyme d'élus : « Ses fidèles habiteront avec lui dans l'amour ».

(5) Le « cœur » de Dieu reparait dans *Od.* XVI, 20; XXVIII, 18; XXX, 5. Le « cœur » est en Dieu l'intelligence, la science. C'est un biblisme. Voyez G. M. HARDY, art. « Heart », du *Dictionary of Christ and the Gospels*, t. I (1906), p. 709-711.

(6) Rapprocher *Ps.* CIX, 4 : « Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas ». Cf. *Rom.* XI, 29.

(7) Retenons une observation de M. Cheyne. *Ode* IV, 6, montre combien peu l'auteur est attaché au temple historique. C'est, en effet, une réminiscence de *Ps.* LXXXIII, 11 : « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille ». Mais l'auteur substitue la foi aux parvis. *The Hibbert journal*, octobre 1910, p. 210.

- Rien ne s'opposera à lui,
et rien ne se dressera contre lui.
- ⁵ Le Seigneur a multiplié sa connaissance,
et il s'emploie avec zèle à ce que soient connues
les choses qui nous ont été données par sa grâce.
Il nous a donné la louange pour son nom,
- ⁶ nos esprits louent son Esprit saint.
- ⁷ Car un ruisseau est sorti,
et il est devenu un torrent grand et large.
- ⁸ Il a inondé et brisé l'univers,
et l'a emporté vers le Temple,
- ⁹ et les obstacles des hommes n'ont pas pu l'arrêter,
ni les artifices de ceux qui endiguent l'eau.
- ¹⁰ Car il est venu sur toute la surface de la terre
et a tout rempli.
Et ils ont bu, tous les assoiffés qui sont sur la terre;
- ¹¹ et la soif a été détruite et éteinte,
car c'est par le Très-Haut qu'est donnée la boisson.
- ¹² Heureux donc les ministres de cette boisson,
ceux à qui a été confiée son eau;
ils ont calmé les lèvres desséchées,
et redressé la volonté paralysée;
- ¹⁴ les âmes qui étaient prêtes à quitter [la vie], ils les ont arrachées à la mort;
- ¹⁵ les membres tombés, ils les ont fortifiés et redressés;
ils ont donné la force à leur démarche,
et la lumière à leurs yeux,
- ¹⁶ car tout homme les a connus dans le Seigneur
et ils vivent par les eaux vivantes pour l'éternité.
Alleluia!

M. Harnack (1) voit dans les v. 7 et 11 de cette ode la preuve décisive que nous avons affaire à un écrivain juif : la connaissance de Dieu, en se répandant, a pour fin d'amener l'humanité au temple. Reprenons, au contraire, une à une les assertions de notre ode.

Supposons que Salomon est le personnage qui tient ce discours. L'esprit du Seigneur parle en lui, souvenir de la *Sagesse* (vii, 7) : « J'ai invoqué et l'esprit de sagesse est venu en moi ». L'image de la cithare et de ses cordes est une image qui sera chère à saint Ignace d'Antioche (2). Le Seigneur anéantit (j'aimerais mieux lire : anéantira) tout ce qui est étranger (3). Déjà dans l'*Ode* iii, 6-7, on lisait : « Où est son repos, là aussi je suis, et je ne serai pas un étranger ». Un jour viendra donc où tout ce qui est étranger sera conquis à Dieu, ou anéanti. Rien ne s'opposera à Dieu, rien ne se dressera contre lui : la

(1) HARNACK, p. 32. SPITTA, p. 194-199.

(2) IGNAT. *Eph.* iv, 1; *Philad.* i, 2.

(3) Rapprocher saint Paul, *Eph.* ii, 19 : οὐκέτι ξένοι κτλ.

connaissance du Seigneur se sera multipliée en une manière irrésistible.

Tel un ruisseau qui sourd, qui grossit, qui devient un torrent, qui inonde et brise l'univers. La *Pistis Sophia* (1), qui cite cette ode en conservant en copte quelques mots du grec, met ἀπόρροια pour « ruisseau ». Inutile de chercher au mot ἀπόρροια dans notre ode une signification gnostique, nous avons ici une comparaison physique. On lit dans la *Sagesse* (vii, 25) que la sagesse pénètre tout à cause de sa pureté, qu'elle est le souffle, l'haleine (ἀτμός) de la puissance de Dieu, et « le ruissellement limpide (ἀπόρροια εἰλικρινής) de la gloire du Tout-Puissant » (2). Ailleurs (*Eccli.* xxxix, 18, 22) : « Nul ne peut arrêter le salut que le Seigneur envoie... La bénédiction du Seigneur déborde comme un fleuve (ποταμός) et comme un déluge (κατακλυσμός), elle abreuve la terre aride » (3).

Ce fleuve débordé, ayant brisé l'univers, l'a emporté vers le temple. Ne disons pas qu'il a emporté le temple, puisque le seul temple auquel pensait l'Ode iv, 1-4, est un temple que nul ne transférera, le temple céleste. Disons que les eaux du torrent, après avoir brisé l'univers, sont montées jusqu'au temple d'en haut, sinon ont soulevé l'humanité jusqu'au temple d'en haut (4). Ce qui importe, c'est que les eaux s'élèvent si haut qu'elles atteignent le ciel, hyperbole très biblique (5). Aucune digue ne les a contenues : suite de l'image, sans qu'il y ait à préciser, dans ces efforts des hommes, quelque allusion à des adversaires historiques. La description de cette victoire du fleuve est moins une histoire qu'une apocalypse. Je ne dirais donc

(1) SCHMIDT, p. 85.

(2) Le mot ἀπόρροια ne se rencontre pas ailleurs dans les Septante, si j'en crois HATCH-REDPATH, *Concordance*, 140.

(3) Voyez aussi bien *Eccli.* xxiv, 28-29 (Vulg.) : « Et moi j'ai coulé comme un petit canal (διωρυξ) dérivé d'un fleuve, comme une conduite d'eau qui arrose un paradis... Et voilà que mon petit canal est devenu un fleuve, que mon fleuve est devenu une mer » (καὶ ὁ ποταμός μου ἐγένετο εἰς θάλασσαν). Cf. BARNAB. *Epistul.* i, 3 : « Je me réjouis d'autant plus en l'espoir d'être sauvé, quand je vois en vous l'esprit qui s'est épanché sur vous de l'abondance de la source du Seigneur (ἐκχεχόμενον ἀπὸ τοῦ πλουσίου τῆς πηγῆς κυρίου πνεῦμα). IUSTIN. *Dialog.* lxi, 6 : « C'est une source d'eau vive (πηγὴ ὕδατος ζῶντος) que dans la terre des gentils vide de la connaissance de Dieu le Christ a fait jaillir (ἀνέβλυσεν) ». — Dans *Ode* vi, 7, je ne vois pas une réminiscence d'Ezéchiel, xlvii, 1-12. Ce rapprochement indiqué par RYLE-JAMES, p. 160, est accepté par GUNKEL, p. 297.

(4) SCHMITZ, p. 157, note chez Philon la distinction des deux temples, celui qui a été fait de mains d'hommes, et l'autre, celui d'en haut, le vrai : τὸ μὲν ἄνωτάτω καὶ πρὸς ἀλήθειαν ἱερὸν θεοῦ, ... τὸ δὲ χειρόκμητον. PHILON. *De spec. leg.* i, 66 (éd. MANGÉY, t. II, p. 222). Mais Philon est d'un temps où le temple de Jérusalem est encore debout ; puis, ce qu'il appelle le temple d'en haut n'est que le monde, le cosmos, au sens stoïcien.

(5) Cf. *Luc.* x, 15 (ὥς οὐρανοῦ ὑψωθῆσῃ), dépendant d'*Isaïe*, xiv, 13, 15.

pas, avec M. Gunkel, que ces traits sont ceux sous lesquels, au second siècle, on se représentait rétrospectivement l'histoire merveilleuse du christianisme naissant. Je dirais que, dans sa foi, l'auteur de l'ode prédisait que telle, enfin, serait la diffusion de la connaissance de Dieu sur terre : elle joindrait la terre au ciel.

Heureux donc les ministres de cette eau vivante dont tous les assoiffés de la terre ont bu et ont été désaltérés. L'eau du torrent ne sert pas à une ablution, elle sert de boisson : on dira donc, avec M. Harnack, que l'auteur n'a pas le baptême en vue. L'eau est un symbole de la foi, de la grâce, de la connaissance, symbolisme analogue aux images johannines : « Que celui qui a soif vienne, que celui qui le désire prenne de l'eau de la vie gratuitement (*Apoc.* xii, 17)... Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (*Ioa.* vii, 37)... Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle (1) ».

La *Pistis Sophia*, en citant cette ode, a sauvé le mot grec qui répond au terme « ministres », c'est le mot *διάκονοι* (2). Ne donnons pas à ce mot le sens hiérarchique de diacres ; *διάκονος* a ici sa signification étymologique, celle que lui donne encore saint Paul (3). Mais nous avons ici un texte qui décrit allégoriquement la prédication de la foi : les ministres de cette eau vive peuvent être les apôtres, ils peuvent être le Christ lui-même. On pense à la parole évangélique : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les morts ressuscitent » (*Luc.* vii, 22), quand on lit dans notre ode que les ministres de cette eau « ont donné la lumière aux yeux » des hommes, ont « donné la force à leur démarche », ont « redressé la volonté paralysée », ont arraché à la mort des âmes prêtes à quitter la vie.

M. Harris (4) a dit très bien de l'auteur de cette *Ode* vi, qu'il est aussi universaliste que saint Paul. Il s'exalte dans la pensée que tout l'univers viendra à la connaissance du Seigneur, se désaltérera à son eau vive. Toute distinction de race est supprimée. Sa fidélité au temple serait un contresens, et l'on s'étonne que M. Harris ne l'ait pas vu. D'autre part M. Gunkel (5), quand il parle de la victoire que l'ode célèbre du

(1) *Ioa.* iv, 13, 14 : τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ γενήσεται ἐν αὐτῷ πηγή ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Cette eau qui jaillit dans la vie éternelle est à comparer au torrent qui monte jusqu'au temple d'en haut.

(2) SCHMIDT, p. 85 : « Selig (μακάριοι) sind die Diener (διάκονοι) jenes Trankes ».

(3) *II Cor.* iii, 6 ; *Rom.* xv, 8. C'est l'acception des Septante. HATCH-REDPATH, 303. Philon qualifie les anges de ὑποδιάκονοι.

(4) HARRIS, p. 96.

(5) GUNKEL, p. 298.

christianisme « même sur le judaïsme », dépasse la portée des expressions de l'ode. L'auteur n'est ni un « judéo-chrétien de type éclairé », comme l'appelle Harris, ni un chrétien ennemi du temple, comme le veut Gunkel : il ne pense pas au temple juif, soit pour le bénir, soit pour le maudire : il ne pense qu'à l'eau vive qui désaltère les âmes, et dont les ministres n'ont rien à voir avec le sacerdoce juif.

L'interprétation que je viens de proposer des *Odes* iv et vi, plus adoucie que celle que propose M. Gunkel, mais au fond d'accord avec elle, nous permet d'éliminer comme inconsistantes les deux données de fait qui servaient à M. Harnack à affirmer que l'auteur premier des odes était un Juif. Avant de montrer ce qu'il est vraiment, nous avons à examiner si l'on surprend dans nos odes, comme le veut M. Harnack, des traces évidentes d'interpolations chrétiennes. Laissons de côté, provisoirement, les odes qu'on nous concède être totalement chrétiennes, pour considérer celles qui ne le seraient que partiellement.

V. — Le prétendu interpolateur chrétien des « Odes ».

1° On dénonce l'*Ode* iii, qui par ailleurs exprime si bien le caractère salomonien du personnage qui parle dans nos odes. J'adhère au Seigneur, dit le personnage, « j'aime l'aimé et mon âme l'aime », et celui « qui adhère à celui qui ne meurt pas sera lui aussi immortel ». Ce langage est celui du *Cantique des cantiques* et de la *Sagesse*, ai-je dit, mais combien le symbolisme en est poussé loin, et combien net et clair est ce symbolisme ! Nous voilà loin du judaïsme le plus hellénisé.

Sans doute, nous dira-t-on, mais le ψ 9 n'en est pas moins une surcharge.

⁵ J'aime l'aimé, et mon âme l'aime.

⁶ Où est son repos, là aussi je suis,

⁷ et je ne serai pas un étranger,

(car il n'y a pas de haine auprès du Seigneur Très-Haut et miséricordieux).

⁸ Je suis mêlé, car l'amant a trouvé celui qu'il aime,

⁹ parce que je l'aime, lui, le Fils, je deviendrai fils.

¹⁰ Oui, qui adhère à celui qui ne meurt pas sera lui aussi immortel.

¹¹ Et celui qui se complaît en la vie sera vivant.

M. Harnack estime que le ψ 9 n'a pas de connexion avec son contexte immédiat. On pourrait dire aussi bien que le ψ 9 n'est plus à sa place, et que, en vertu du parallélisme, il doit se rattacher au ψ 7^a :

⁷ Et je ne serai pas un étranger,

⁹ Parce que je l'aime, (lui, le Fils,) je deviendrai fils,

Ajoutez que les mots « *lui le Fils* » n'ont pas de sens, étant donné que l'aimé ici est Dieu, le Seigneur, le Très-Haut. On pourrait les supprimer comme une glose inintelligente (1). On aurait alors un texte tout à fait plausible :

⁷ *Et je ne serai pas un étranger,*

⁹ *Parce que je l'aime, je deviendrai fils.*

Fils s'oppose à étranger (2). Il y a rien là qui ne soit dans la couleur de l'ensemble de l'ode. S'il y avait trace d'interpolation et de surcharge, tout au plus devrait-on la signaler dans le v 7^b, qui forme une parenthèse sans connexion avec son contexte, et qui rompt le parallélisme, mais qui est de couleur plutôt juive que chrétienne. En toute hypothèse, l'Ode III pour le fond est chrétienne, et non interpolée par un chrétien.

2° On dénonce l'Ode VII. En fait, cette Ode VII se partage en trois développements. Les v 1-2 posent le personnage qui parle : impétuosité de la joie qui le porte à Dieu, le Seigneur est sa joie, le Seigneur est sa route. Les v 3-18 décrivent la route. Les v 19-29 décrivent le chœur des saints en marche. — Le personnage posé dans les v 1-2 est le même que décrivait l'Ode VI, 1-2 ou l'Ode III, 1-7, un Salomon pneumatique (3). La petite apocalypse des v 19-29 est pleine de réminiscences des psaumes canoniques, note M. Harnack (4), et rien n'est plus vrai. Cependant à ces réminiscences se mêlent des traits nouveaux : « l'heureux message » (ἐὺαγγέλιον?) est porté « à ceux qui ont des cantiques de la venue du Seigneur » (Marc. XI, 9-10? Luc. XIII, 35?), parce que « le Seigneur est proche » (5). Ces traits sont chrétiens. — Reste le morceau principal, v 3-18.

Le Seigneur s'est fait connaître au personnage qui parle : il s'est

(1) Je suis heureux de voir que cette correction est proposée par SPITTA, p. 270 : « Aber fremdartig ist hier nur die leicht auszulösende Apposition *den Sohn*; (so auch Staerk) ». Il s'agit d'un travail de W. STAERK, « Kritische Bemerkungen zu den Oden Salomos », paru dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1910, que je n'ai pas à ma disposition.

(2) Sap. v, 5 : le juste est mis au rang des fils de Dieu (κατελογίσθη ἐν υἱοῖς θεοῦ). Id. II, 18 : le juste est fils de Dieu (ὁ δίκαιος υἱὸς θεοῦ). Id. II, 13 : le juste s'appelle enfant du Seigneur (παῖδα κυρίου ἑαυτὸν ὀνομάζει). Le juste est fils ou enfant de Dieu. Cf. Ode XIV, 1 : « Comme les yeux du fils vers son père, ainsi mes yeux, ô seigneur, sont sans cesse vers toi. »

(3) M. Spitta rapproche Ode VII, 1 et Cantic. II, 3-5. Et pour l'image de la « route », la « belle route », Ioa. XIV, 6 : ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδός... οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν πατέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.

(4) HARNACK, p. 35.

(5) Didaché, X, 6 : ἐλθέτω χάρις καὶ παρελθέτω ὁ κόσμος οὗτος. ὡσαννὰ τῷ θεῷ Δαυίδ. εἴ τις ἅγιός ἐστιν, ἐρχέσθω. εἴ τις οὐκ ἔστι, μετανοείτω. μαρὰν ἀθά. ἀμήν. Cf. Apoc. XX, 20.

fait connaître par la science, qui lui a été communiquée en une théophanie qu'il décrit ainsi :

^{3b} Le Seigneur s'est fait connaître lui-même à moi libéralement⁴ dans sa simplicité,

^{4b} car sa bonté a rapetissé sa grandeur.

⁵ Il est devenu comme moi

pour que je le reçoive.

⁶ Par l'aspect il a été réputé semblable à moi

pour que je le revête.

⁷ Et je n'ai pas été effrayé en le voyant,

car il est ma miséricorde.

⁸ Il est devenu comme ma nature

pour que je le comprenne,

et comme ma figure

pour que je ne me détourne pas de lui.

Pour M. Harnack, les ψ 4^b-8 sont chrétiens, car ils décrivent bel et bien l'incarnation. C'est très exact. J'insisterai plus loin sur le docétisme christologique qui s'y exprime. Mais les ψ 4^b-8 ne sont pas les seuls versets chrétiens de l'Ode VII, et comme une enclave chrétienne dans une composition juive.

Car, si les ψ 4^b-8 décrivent l'incarnation, les ψ 14-18 s'appliquent à décrire cette même manifestation de Dieu. Ils sont donc chrétiens aussi.

¹⁴ Il lui a accordé d'apparaître à ceux qui sont à lui (1)...

Dieu a accordé, à qui? A la science, évidemment. Et **par** là le ψ 14 se rattache pour le sens au ψ 9 :

⁹ Le père de la science est le verbe de la science (2).

⁹ Le père de la science est le verbe de la science.

¹⁰ Lui qui a créé la sagesse (3) est plus sage que ses créatures.

¹¹ Lui qui m'a créé, avant que je fusse, il savait ce que je ferais quand j'existerais.

¹² A cause de cela, il a eu pitié de moi dans sa grande miséricorde (4).

Et il m'a accordé que je le prie

et que je reçoive de son sacrifice (5),

(1) Comparez Ode VIII, 15-16 : « Je ne détourne pas mon visage de ceux qui sont à moi. » Rapprochez Ioa. I, 11 : $\epsilon\iota\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\ \tau\acute{\iota}\delta\alpha\ \eta\lambda\theta\epsilon\nu,\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\omicron}\iota\ \tau\acute{\iota}\delta\iota\omicron\iota\ \alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu\ \acute{\omicron}\upsilon\ \pi\alpha\rho\epsilon\lambda\alpha\theta\omicron\nu$. Pour M. Harnack, le ψ 14 et le ψ 15 sont chrétiens.

(2) Je crois entendre ainsi : Dieu enfante la science ou gnose en tant qu'il la parle. Cf. Eccli. XXIV, 3 (et 17^b : « Je suis la mère... de la science »).

(3) Eccli. XXIV, 9 : $\pi\rho\acute{\omicron}\ \tau\omicron\upsilon\ \alpha\iota\omega\nu\omicron\varsigma\ \acute{\alpha}\pi'\ \acute{\alpha}\rho\chi\eta\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\tau\iota\sigma\acute{\epsilon}\nu\ \mu\epsilon,\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\omega\varsigma\ \alpha\iota\omega\nu\omicron\varsigma\ \acute{\omicron}\upsilon\ \mu\grave{\eta}\ \acute{\epsilon}\kappa\lambda\acute{\iota}\pi\omega$. Avant le temps, au commencement, il me créa, dit la Sagesse, et jusqu'à la fin du temps je ne cesserai pas.

(4) Sap. xv, 1 : « Mais toi, ô notre Dieu, tu es bon, vrai, magnifique, et tu gouvernes tout avec miséricorde » ($\kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\iota\ \delta\iota\omicron\iota\kappa\omega\nu\ \tau\acute{\alpha}\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha$). Cf. Rom. IX, 15-16.

(5) Les mots « que je le prie » n'ont guère de sens. On attendrait plutôt « que je le connaisse ». De même, « sacrifice » est inattendu. J'aimerais mieux « pensée » ou « cœur ».

- ¹³ parce qu'il est incorruptible,
la plénitude des mondes et leur père (1).

Cette considération incidente étant épuisée, l'*Ode* reprend son développement sur la manifestation de la connaissance de Dieu parmi les hommes :

- ¹⁴ Il lui a accordé d'apparaître à ceux qui sont à lui,
¹⁵ pour qu'ils connaissent celui qui les a faits,
et ne s'imaginent pas qu'ils proviennent d'eux-mêmes.
¹⁶ Car il a dirigé *ma* route vers la science (2),
il l'a élargie, prolongée,
conduite à toute sa perfection.
¹⁷ Il a posé sur elle les empreintes de sa lumière (3),
et j'ai marché du principe jusqu'au terme.
¹⁸ Car elle fut faite par lui (4).
Et il s'est complu dans le fils,
et à cause de son salut il exercera la toute-puissance.

Ces derniers mots (ὥ 18) sont une interpolation chrétienne, nous assure M. Harnack ! Ils sont chrétiens, oui, mais interpolés, non, répondons-nous, puisque toute la trame de l'*Ode* est elle-même chrétienne. Il s'agit là, en effet, de la science : Dieu lui a accordé d'apparaître à ceux qui sont à lui. Elle est la route sur laquelle le prétendu Salomon a marché, du principe jusqu'au terme. Dans l'*Ode* III, 9, il disait : « Parce que je l'aime, je deviendrai fils ». Ici il énonce que le Seigneur s'est complu en celui qui est « le fils », et que le Seigneur mettra sa toute-puissance à le sauver. On ne peut, conclurons-nous, morceler cette *Ode* VII pour en faire une œuvre juive interpolée par un chrétien : elle est intégralement d'un chrétien (5).

Rapprochez *Ode* XX, 1-3 : « Je suis prêtre du Seigneur..., et je lui sacrifie le sacrifice de sa pensée... Le sacrifice du Seigneur, c'est la justice, ainsi que la pureté du cœur et des lèvres ».

(1) Je suis la ponctuation de Flemming et de Harris. M. Harnack, p. 34, traduit « die Fülle der Welten » par τὸ πλήρωμα τῶν κόσμων. Le mot πλήρωμα a son sens premier de plénitude, infini, comme chez saint Paul (*Ephes.* I, 23; III, 19; *Col.* I, 19; II, 9); toutefois saint Paul ne parle que de la plénitude de Dieu. Harris a compris comme si le texte voulait dire τὸ πλήρωμα τῶν αἰώνων, la plénitude des siècles, des temps, et cette leçon est très séduisante. Cf. *Tob.* XIII, 6 : ὑψώσατε τὸν βασιλέα τῶν αἰώνων. *I Tim.* I, 17 : τῷ βασιλεῖ τῶν αἰώνων ἀσθάρτω. *Heb.* I, 2 : ἐποίησεν τοὺς αἰῶνας.

(2) HARRIS : « its way ». FLEMING : « seinen Weg ». LABOURT : « sa route ». Mais rapprochez le ὥ 2 : « C'est ma belle route vers le Seigneur ». Je proposerais donc d'écrire : « Il a dirigé *ma* route ».

(3) Rapprochez *Ode* IV, 8 : « Car ton sceau est connu », etc. Et encore *Prov.* IV, 18 : « Les routes des justes brillent comme la lumière ».

(4) Les mots « Car elle fut faite par lui » seraient beaucoup mieux à leur place entre le ὥ 16 et le ὥ 17.

(5) M. Spitta considère comme chrétiens les ὥ 2^h, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24. Qu'est-ce qu'une interpolation alors ?

3° On dénonce l'*Ode* VIII. La conclusion (v̄ 23-26) de l'ode paraît chrétienne, écrit M. Harnack, sans être très affirmatif.

- ¹ Ouvrez, ouvrez vos cœurs à la joie du Seigneur,
- ² et qu'afflue votre amour du cœur à vos lèvres
- ³ pour produire des fruits pour le Seigneur (une vie sainte),
et pour diminuer la sauvagerie à sa lumière.
- ⁴ Levez-vous, redressez-vous,
vous qui autrefois avez été humiliés!
- ⁵ vous qui étiez dans le silence, parlez,
car votre bouche a été ouverte!
- ⁶ vous qui étiez méprisés, exaltez-vous donc,
car votre justice a été exaltée.
- ⁷ Car la droite du Seigneur est avec vous,
et il est pour vous une aide.
- ⁸ Il vous a gratifiés de la paix,
avant même que ne se livrât votre combat.
- ⁹ Écoutez la parole de vérité,
et recevez la science du Très-Haut.
- *
- ¹⁰ Votre chair ne savait pas ce que j'avais à vous dire,
et vos cœurs non plus ce que j'avais à leur montrer.
- ¹¹ Gardez mon secret, ô vous qui êtes gardés par lui!
- ¹² Gardez ma foi, vous qui êtes gardés par elle!
- ¹³ Connaissez ma science, vous qui me connaissez dans la vérité!
- ¹⁴ Aimez-moi d'amour, vous qui aimez!
- ¹⁵ Car je ne détourne pas mon visage de ceux qui sont à moi,
- ¹⁶ parce que je les connais.
Et avant qu'ils ne fussent je les ai connus.
J'ai mis mon sceau sur leur visage.
- ¹⁷ C'est moi qui ai disposé leurs membres.
Je les ai gratifiés de mes mamelles
pour qu'ils boivent mon lait saint et qu'ils en vivent.
- ¹⁸ Je me complais en eux,
et je ne rougis pas d'eux,
- ¹⁹ car ils sont mon œuvre à moi,
et la force de mes pensées.
- ²⁰ Qui donc se dressera contre mon œuvre
ou leur sera désobéissant?
- ²¹ C'est moi qui ai voulu et créé la conscience et le cœur;
ils sont à moi.
A ma droite j'ai placé les élus.
- ²² Et si ma justice n'est pas devant eux...
et ils ne seront pas privés de mon nom,
parce qu'il est avec eux.
- *

- ²³ Priez beaucoup et demeurez dans l'amour du Seigneur,
- ²⁴ aimés dans le bien-aimé,

préservés dans le vivant,
sauvés dans celui qui a été racheté,
²⁶ et vous serez trouvés incorruptibles
dans tous les siècles au nom de votre Père.
Alleluia!

Cette ode se départage en trois morceaux : dans le premier, ψ 1-9, le pseudo-Salomon parle en son nom ; dans le second, ψ 10-22, le Seigneur parle par sa bouche ; dans le troisième, ψ 23-26, le pseudo-Salomon reprend son discours direct.

Les ψ 4-6 rappellent le passage de saint Paul : « C'est pourquoi il est écrit : Éveille-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera » (*Eph.* v, 14). Les commentateurs ont noté que ce texte cité par saint Paul n'appartient pas à l'Ancien Testament, qu'on ne le retrouve jusqu'ici dans aucun apocryphe, et que sans doute, à en juger par le style, il doit être pris à un hymne chrétien primitif (1). Le ψ 1 rappelle le *Gaudete* si fréquent chez saint Paul (2). L'amour du Seigneur va donner ses fruits, la lumière diminuera la sauvagerie, et cela fait penser à l'olivier sauvage de saint Paul (*Rom.* xi, 17). La paix, entendue au sens spirituel, est le don de Dieu que Dieu octroie par pure miséricorde et prévenance.

Et voici une description de ce don, ψ 10-22. Le Seigneur dit : Votre chair ne savait pas, la chair était l'humaine ignorance, l'humaine infirmité, au sens où l'entend saint Paul (*I Cor.* i, 29). Gardez mon secret : « Mon secret est à moi et aux fils de ma maison », fait dire à Jésus un *Agraphon* conservé par Clément d'Alexandrie et les *Homélies* pseudo-clémentines (3). Gardez ma foi rappelle le « *fidem servavi* » de saint Paul (*I Tim.* iv). Connaissez ma science, vous qui me connaissez dans la vérité : « Nous savons que nous le connaissons, si nous gardons ses commandements : celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements, la vérité n'est point en lui » (*I Ioa.* ii, 34). Je me complais en eux, comme Dieu se complaisait dans un fils, et ce trait, que M. Harnack ne dénonce pas comme interpolé, en rappelle un autre (vii, 18) qu'il accusait de l'être. Je ne rougis pas d'eux,

(1) J. WEISS, *Schriften des N. T.*, t. II² (1908), p. 367. Le commentateur (W. Lueken) imagine un hymne destiné à être chanté pour le baptême.

(2) *Phil.* iii, 1 ; iv, 4 ; *I Thess.* v, 16, etc.

(3) E. PREUSCHEN, *Antilegomena* (Giessen 1905), p. 27 : Μυστήριον ἐμὸν ἐμοὶ καὶ τοῖς υἱοῖς τοῦ οἴκου μου. Cf. *Ephes.* iii, 9 : τοῦ μυστηρίου τοῦ ἀποκεκρυμμένου ἀπὸ τῶν αἰώνων ἐν τῷ θεῷ. Lactance a quelques lignes, où M. Harris signale une dépendance possible envers notre *Ode* viii : « ... Deo iubente ut quieti ac silentes arcanum eius in abdito atque intra nostram conscientiam teneamus... Abscondi enim tegique mysterium quam fidelissime oportet, maxime a nobis, qui nomen fidei gerimus ». LACTANT. *Divin. inst.* VII, 26, 8 (éd. BRANDT, p. 667).

expression qui se retrouve dans saint Luc (ix, 26) : « Si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire... » A droite j'ai placé les élus, expression qui se retrouve dans saint Mathieu (xxv, 34) : « Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père... » Nous concluons de ces rapprochements que la trame de cette description est pleine de fils qui sont chrétiens, pour le moins autant que les v̄ 23-26 : c'est toute l'Ode viii qui est chrétienne, encore que d'un christianisme qu'il restera à définir.

4° L'examen que nous venons de faire des *Odes* iii, vii, viii, où l'on dénonçait des interpolations chrétiennes évidentes, aura mis en lumière, je l'espère, que ces trois *Odes*, d'abord, sont chrétiennes de fond, et, en second lieu, qu'elles ne portent pas trace de surcharges textuelles de seconde main. Ce que je dis des *Odes* iii, vii, viii, je le dirai des *Odes* xxxi, xli, xlii, dont M. Harnack (1) assimile le cas à celui de l'Ode vii. En effet, s'agit-il de l'Ode xxxi, qui compte onze versets, si les v̄ 3-11 sont interpolés par une main chrétienne, comme d'ailleurs les v̄ 1-2 n'ont rien de spécifiquement juif, on ne peut vraiment parler d'interpolation : disons carrément, avec M. Gunkel, que cette Ode xxxi est toute chrétienne (2). N'hésitons pas à en dire autant des *Odes* xli et xlii, que M. Spitta lui-même (3) nous abandonne comme chrétiennes. Enfin ajoutons les *Odes* xix et xxvii que M. Harnack reconnaît comme l'œuvre de l'auteur chrétien. Ces concessions faites, que va-t-il rester à cet interpolateur du prétendu *Grund-schrift* juif, et où allons-nous surprendre sa main? M. Harnack répond que partout où dans nos *Odes* est prononcé, soit le vocable Christ, soit le vocable « fils de Dieu », nous saisissons une interpolation (4).

Ainsi, nous n'aurions plus affaire qu'à des vocables christologiques introduits dans des prières soi-disant juives : ix, 2^b; xvii, 15; xxiii, 16, 19; xxiv, 1; xxix, 6 et 7^a; xxxvi, 3; xxxix, 10. Nous ne nous attarderons pas à discuter ces applications de détail que M. Harnack fait d'une théorie qu'il croit avoir prouvée déjà, et qui pour nous ne l'est point : nous avons à poser ce qui est proprement notre thèse à nous, savoir la doctrine christologique de nos *Odes* en général.

(1) HARNACK, p. 83.

(2) GUNKEL, p. 314 : « Auch diese Ode [xxx] ist also ganz einheitlich und nicht mit Harnack für eine Kompilation zu halten ». Autant HARRIS, p. 129.

(3) SPITTA, p. 268.

(4) HARNACK, p. 79-82.

VI. — La christologie des « Odes ».

1. — M. Gunkel voit dans l'*Ode* x un cantique de reconnaissance du Christ (1). On dira plus exactement : de Salomon, figure du Christ. C'est une ode christologique.

- ¹ Le Seigneur a dirigé ma bouche par sa parole
et ouvert mon cœur par sa lumière.
Il a fait habiter en moi sa vie immortelle,
 - ² et m'a donné de raconter le fruit de sa paix,
 - ³ pour convertir les âmes de ceux qui veulent venir vers lui
et pour captiver d'une heureuse captivité [qui conduit] à la liberté.
 - ⁴ Je suis devenu fort et robuste,
et j'ai fait captif le monde ;
 - ⁵ cela est arrivé par moi pour la gloire du Très-Haut et de Dieu mon Père.
 - ⁶ Ils ont été rassemblés en un seul groupe, les peuples qui étaient dispersés,
 - ⁷ et j'ai été sans souillure dans mon amour,
pendant qu'on me louait dans les hauteurs ;
des empreintes de lumières ont été placées sur leur cœur ;
 - ⁸ ils ont marché dans ma vie, et ont été sauvés ;
ils sont avec moi pour l'éternité.
- Alleluia.

Si tous ces traits ne s'appliquent pas au Christ, on ne peut nier que plusieurs ne peuvent s'appliquer qu'à son œuvre. En lui, le Seigneur a fait habiter sa vie immortelle et sa parole et sa lumière, pour convertir les âmes qui veulent venir à Dieu : heureuse captivité qui conduit à la liberté. Ainsi le Christ en saint Jean (viii, 31-32) dit : « Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera ». Je suis devenu fort et robuste, j'ai fait captif le monde (2) : « Quand j'aurai élevé de la terre, je tirerai tous [les hommes] à moi » (*Ioa.* xii, 32). Cette conquête du monde n'est pas nécessairement rétrospective, car on peut l'entendre comme à venir (3). Tous les hommes seront rassemblés en un groupe : notons l'universalisme de notre auteur, qui rappelle celui de saint Paul et celui de saint Jean. Des empreintes de lumière sont placées sur le cœur des hommes, quelque chose comme un sceau (4). Les hommes marchent dans

(1) GUNKEL, p. 311. HARNACK, p. 39 : « In dieser schwierigen Ode scheint der Dichter (der Prophet) im Namen des Messias zu sprechen ». HARRIS, p. 103, croit aussi que le Christ parle ici par la bouche de son prophète. Toutefois M. Harris incline à penser que les premiers versets sont du prophète, la transition d'une personnalité à l'autre se faisant *ex abrupto*.

(2) Rapprochez IUSTIN. *Dialog.* xxxix, 4-5.

(3) Ceci contre GUNKEL, p. 311-312.

(4) Rapprochez la λαμπράν σφραγίδα de l'épithaphe d'Abercius et la φωτεινήν σφραγίδα des *Acta Philippi*, 114. BATIFFOL, art. « Abercius », p. 62, du *Dictionn. de Théologie* de VACANT.

ma vie, ils sont sauvés, ils sont avec moi pour l'éternité : « Tu as à Sardes quelques-uns qui n'ont pas souillé leurs vêtements : ceux-là marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes », dit saint Jean (1).

2. — L'*Ode* xvii, avoue M. Harnack (2), est aussi difficile que l'*Ode* x. Les deux odes, en fait, appartiennent à la même inspiration christologique. Ici, comme dans l'*Ode* x, on ne voit pas distinctement où la personnalité qui parle commence de figurer le Christ (3) : les derniers Ψ ne sont intelligibles que du Christ, les premiers se rapportent au juste couronné, la transition de l'un à l'autre est difficile à saisir. Voici le texte de l'*Ode* xvii.

- ¹ J'ai été couronné par mon Dieu,
il est ma couronne vivante.
- ² J'ai été justifié par mon Seigneur;
mon salut est incorruptible.
- ³ J'ai été délivré de la vanité, et je ne suis pas un condamné.
- ⁴ Mes liens ont été tranchés par ses mains.
J'ai pris un visage et l'apparence d'un personnage nouveau;
j'y suis entré et j'ai été sauvé.
- ⁵ La pensée de la vérité m'a conduit.
et je suis allé derrière elle et je n'ai pas erré.
- ⁶ Tous ceux qui m'ont vu ont été étonnés,
et je leur suis apparu comme un étranger;
- ⁷ et celui qui me connaissait.....
et le Seigneur m'a éduqué en toute sa perfection;
il m'a honoré, dans sa suavité,
et il a élevé ma conscience jusqu'à la hauteur de sa vérité.
- ⁸ A partir de ce point il m'a donné la route de ses préceptes.
J'ai ouvert des portes qui étaient fermées
- ⁹ et j'ai brisé les verrous de fer
(or le fer est devenu rouge et s'est liquéfié devant moi);
- ¹⁰ et plus rien ne m'est apparu fermé,
parce que j'étais la porte pour toutes choses.
- ¹¹ Je suis sorti vers tous mes prisonniers pour les délivrer,
pour n'abandonner personne qui fût lié et qui liât;
- ¹² j'ai donné libéralement ma science
et ma prière dans mon amour.
- ¹³ J'ai semé mes fruits dans les cœurs

(1) *Apoc.* m, 4.— Le Ψ 7: « J'ai été sans souillure dans mon amour, pendant qu'on me louait dans les hauteurs », n'a guère de sens. Le contexte suggère : *Ils ont été sans souillure dans mon amour*. Comparer *Ode* xiii, 3 : « Soyez sans tache en tout temps auprès de lui ». On ne voit pas comment M. Harris pourrait défendre son interprétation : « In our Ode Christ explains that the reception of the Gentiles had not polluted Him ».

(2) HARNACK, p. 46.

(3) HARRIS, p. 113.

et je les ai changés en moi ;
ils ont reçu ma bénédiction et ils vivent ;
¹⁴ ils se sont rassemblés vers moi et ils sont sauvés,
parce qu'ils sont pour moi des membres et je suis leur tête.
Gloire à toi, ô notre tête, Seigneur Christ.
Alleluia !

Le Salomon qui parle a été couronné par Dieu, justifié par le Seigneur, délivré de la vanité, de prisonnier il est devenu libre, ses liens ont été tranchés par les mains du Seigneur : ces expressions des ψ 1-4^a rappellent celles de l'*Ode* XI, lesquelles ne s'entendent que de Salomon considéré comme type de l'âme sauvée. Je ne me risquerais pas à dire, avec M. Gunkel, que, dans la christologie de notre auteur, le Christ est sauvé avant d'être sauveur (1).

La suite, au contraire, décrit l'œuvre de Dieu se manifestant dans le Christ. Le ψ 12 dit : J'ai donné libéralement ma science, et ceci rappelle *Ode* VII, 3. J'ai semé mes fruits dans les cœurs : l'image évangélique du Semeur qui sème la parole de Dieu. Ceux que j'ai conquis ainsi ont reçu ma bénédiction : Dieu seul bénit. Ils vivent, ils sont sauvés, ils sont rassemblés en l'être qui parle, ils sont des membres et il est leur tête : et ceci évoque l'image paulinienne du corps du Christ dont les fidèles sont les membres et le Christ la tête (2). M. Harnack reconnaît que les ψ 11-14 sont sûrement messianiques, et j'ajoute : d'un messianisme chrétien.

De ce même messianisme relèvent les ψ 8-11. Avec M. Harris, avec M. Harnack aussi, et contre M. Gunkel, je crois que ces ψ ne parlent pas de la descente du Christ aux enfers. Les hommes étaient prisonniers (3), les portes ont été ouvertes, les chaînes brisées, plus rien n'a été fermé : « J'étais la porte pour toutes choses ». Le Christ, en saint Jean, est aussi la porte (4). La vérité a été libératrice : « La vérité vous délivrera » (*Ioa.* VII, 32). C'est ainsi que le juste que Salomon personnifie avait eu ses liens tranchés par les mains du Seigneur.

On hésitera sur la signification des ψ 4^b-8^a. D'un côté, on compren-

(1) GUNKEL, p. 307. Pour M. G. le Christ a été dans la vanité quand il était homme ; sur la croix, il a été un condamné ; puis il est délivré par Dieu, et couronné de la couronne de vie. M. G. est obligé de dire que par « tous ceux qui m'ont vu », l'auteur désigne les éons.

(2) *Rom.* XII, 5 ; *I Cor.* XI, 3 ; XII, 27 ; *Eph.* IV, 20 ; V, 23, etc.

(3) Voyez *Ode* XVIII, 7-8 : « Tu accueilleras [les hommes] de partout, et tu garderas tous ceux qui sont emprisonnés dans les iniquités. »

(4) *Ioa.* X, 7, 9. Cf. IGNAT. *Philad.* IX, 1 : le Christ est le grand prêtre à qui est ouvert le saint des saints, le seul à qui soient confiés les secrets de Dieu ($\tau\acute{\alpha}$ κρυπτά τοῦ θεοῦ), il est lui-même la porte du Père ($\alphaὐτὸς \omega\varsigma \thetaύρα τοῦ πατρὸς$) par laquelle entrent Abraham, Isaac, Jacob, les prophètes, les apôtres et l'Eglise.

draît d'une christologie docète les expressions comme celles-ci : « J'ai pris un visage et l'apparence d'un personnage nouveau, ... tous ceux qui m'ont vu ont été étonnés, et je leur suis apparu comme un étranger... » D'autres traits sont réfractaires à une signification christologique normale.

3. — Avec l'*Ode* XIX, la christologie de nos *Odes* se livre à nous en des expressions du relief le plus fort. Voici le texte :

- ¹ Une coupe de lait m'a été apportée,
et je l'ai bue dans la douceur de la suavité du Seigneur.
- ² Le Fils est cette coupe,
et celui qui a été trait, c'est le Père,
- ³ et celui qui l'a trait, c'est l'Esprit saint,
parce que ses mamelles étaient pleines,
et il voulait que son lait fût répandu largement.
- ⁴ L'Esprit saint a ouvert son sein,
il a mêlé le lait des deux mamelles du Père
et a donné le mélange au monde, à son insu.
- ⁵ Ceux qui [le] reçoivent dans sa plénitude sont ceux qui sont à droite.
- ⁶ L'Esprit étendit ses ailes sur le sein de la Vierge,
et elle conçut et enfanta,
et elle devint mère-vierge, avec beaucoup de miséricorde.
- ⁷ Elle devint grosse et enfanta un fils sans douleur ;
- ⁸ et afin qu'il n'arrivât rien d'inutile, elle ne demanda pas de sage-femme pour
l'assister ;
comme un homme elle enfanta volontairement ;
- ⁹ elle [l'] enfanta en exemple,
elle [le] posséda en grande puissance,
- ¹⁰ et [l'] aima en salut,
et [le] garda dans la suavité,
et [le] montra dans la grandeur.
Alleluia !

Deux parties dans cette ode, ψ 1-5 et 6-10. La seconde partie est, dans les ψ 6-8^a, une sorte de récit, d'une rédaction qui n'a pas d'analogue dans le reste du recueil, et qu'il semble difficile de prendre pour une ode. Les ψ 8^b-10 ont au contraire une allure plus rythmique qu'aucune autre portion de nos *Odes*. Je ne serais pas éloigné de croire que M. Harnack a raison de voir dans cette *Ode* XIX quelque chose de composite.

Mais la première partie (ψ 1-5) est bien, quoi qu'on dise, dans le style du reste du recueil. L'étonnante image des mamelles de Dieu, nous l'avons rencontrée déjà dans l'*Ode* VIII, 17 : « Je les ai, dit le Seigneur, gratifiés de mes mamelles pour qu'ils boivent mon lait saint et qu'ils en vivent ». On devra inférer, avec M. Harris, que

l'*Ode* viii et cette première partie de l'*Ode* xix sont du même auteur (1). Les mamelles du Père ont été traites par le saint Esprit : les mamelles étaient pleines, le lait demandait à être traité, l'Esprit a « ouvert son sein » (le sein du Père), il a mêlé le lait des deux mamelles, et il a donné le mélange au monde. Ces images n'ont de signification qu'autant que le lait est la connaissance de Dieu : le lait symbolise la même réalité que symbolisait, dans l'*Ode* vi, 7-11, le torrent d'eau vive qui a désaltéré les assoiffés de la terre. Raison de plus pour rattacher l'*Ode* xix aux autres odes du recueil (2). L'*Ode* iv, 10, disait à Dieu : Asperge-nous de ta rosée, et ouvre tes sources opulentes qui font couler le lait et le miel ». L'*Ode* xxv, 6 : « J'étais porté comme un enfant l'est par sa mère : et il me donna du lait, la rosée du Seigneur ».

Le lait des mamelles du Père n'est pas le Fils : le Fils est seulement la coupe où le lait a été versé par le saint Esprit. Dans le Fils est donné au monde le mélange divin (3). Le monde ne l'a pas connu, mais ceux qui le reçoivent pleinement sont à la droite de Dieu : « A ma droite j'ai placé les élus », disait déjà l'*Ode* viii, 21. Le Père, l'Esprit, le Fils : l'*Ode* xix énonce les trois vocables, sans nous éclairer sur la Trinité. L'Esprit saint sert d'intermédiaire entre le Père et le monde : il traite les mamelles du Père et verse au monde le lait. Le Fils est, pourrait-on croire, subordonné à l'Esprit : il est la coupe grâce à laquelle les hommes reçoivent le lait, il leur distribue la connaissance.

Les ψ 1-5 pourraient se suffire, ils sont pourtant accompagnés des ψ 6-8^a, qui forment un récit de l'incarnation. L'Esprit a « étendu ses ailes sur le sein de la Vierge » : quelque hésitation que les critiques aient sur le texte original, il est clair que nous sommes ici dans le prolongement de *Luc.* i, 35 : $\piνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι$. La Vierge a conçu et elle a mis au monde. Elle

(1) HARRIS, p. 115. L'image des mamelles de Dieu a peut-être été suggérée par celle des mamelles de Jérusalem, dans Isaïe (LXVI, 11-12). Clément d'Alexandrie parle du sein ($\muαστός$, mamelle) du Père, et ce sein est le verbe, et le verbe est le lait de cette mamelle : heureux ceux qu'allaita cette mamelle! *Paedagog.* i, 6, 43 (éd. STAEBLIN, p. 116). — L'idée de M. Harris, que dans l'*Ode* xix les deux mamelles du Père sont une allégorie des deux Testaments, est certainement un anachronisme.

(2) On ne souscrira donc pas au jugement de HARNACK, p. 49, disant à propos des ψ 1-5 : « Hier haben wir also ein von Anfang bis zum Ende christliche Ode, die unter die anderen eingemengt ist. » L'*Ode* xix (ψ 1-5 au moins) tient aux autres odes par son symbolisme et sa mystique, loin d'y faire figure exotique.

(3) M. HARRIS, p. 116 : « It is conceivable that the allusion to the Cup of Milk may cover an early Milk-Eucharist ». Interprétation sans analogue; notre interprétation, au contraire, s'accorde avec *I Pet.* ii, 2-3.

est devenue mère, la Vierge, « avec beaucoup de miséricorde » : ce mot obscur est traduit *with many mercies* par M. Harris, *mit vielen Gnaden* par Flemming. Peut-être doit-on entendre : La vierge pleine de grâce (παρθένος κεχαριτωμένη), dans le prolongement de *Luc.* 1, 28. La Vierge a enfanté sans douleur : la naissance de son fils est donc différente de la naissance de toute chair. La Vierge n'a pas besoin de sage-femme pour l'assister au moment de l'enfantement. M. Harnack rapproche ces traits de quelques mots cités de l'*Ascension d'Isaïe* (xī, 14) dans les *Actus Petricum Simone* (25) :

Et alter propheta dicit honorificatum patrem : *Neque vocem illius audivimus neque obstetrix subit* (1).

Le ψ 8^b semble se rattacher, au point de vue du rythme, aux ψ 9-10, et, si ce rattachement est fondé, on aurait la strophe que voici :

Comme un homme elle enfanta volontairement,
 9 elle l'enfanta en exemple,
 elle le posséda en grande puissance,
 10 elle l'aima en salut,
 elle le garda en suavité,
 elle le montra dans la grandeur.

On rapprochera cette strophe de six vers de la « strophe » bien connue qu'on croit retrouver dans *I Tim.* III, 16 : le sujet est le Christ :

ἐφανερώθη ἐν σαρκί,
 ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι,
 ὤφθη ἀγγέλοις,
 ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν,
 ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ,
 ἀνελήμφθη ἐν δόξῃ (2).

La strophe que l'on peut restituer dans notre *Ode* XIX, avec les ψ 8^b-10, est dessinée sur le même modèle, avec pour sujet non le Christ, mais la Vierge.

J'avoue être profondément étonné qu'aucun critique, jusqu'à ce jour, n'ait bronché devant le ψ 8^b et le ψ 9. M. Harris et M. Flemming

(1) *Acta apostolorum apocrypha* (éd. LIPSIIUS-BONNET), I (LEIPZIG 1891), p. 72. Les mots « honorificatum patrem » sont-ils une corruption de *honorificans matrem* ? — A la suite les *Actus Petri* ajoutent : « Alter propheta dicit : Non de vulva mulieris natus, sed de caeleste loco descendit ». La source de cette seconde citation est encore inconnue. — Les *Actus Petricum Simone* remontent au II^e siècle. — L'idée de faire intervenir une sage-femme est une imagination autidocète qui apparaît à la fin du II^e siècle. Elle est attestée par CLEMENT. AL. *Stromat.* VII, 16 (éd. STAEBLIN, p. 66). On la retrouve dans le *Protévangile de Jacques*, XVIII-XX (éd. MICHEL, p. 37-43).

(2) J. WEISS, *Schriften des N. T.*, t. II, p. 407 : « Wir haben hier ein Stück Liturgie vor uns; es gliedert sich in drei symmetrische Satzpaare... »

traduisent tranquillement : « Elle l'enfanta, de sa volonté propre, comme si elle était un homme ». M. Labourt, serrant le texte syriaque de plus près, a traduit : « Comme un homme elle enfanta volontairement ». Et cette traduction met sur la voie du seul sens possible. Car il est clair que, quelque volonté qu'il y puisse mettre, un homme n'enfante pas ! La leçon syriaque est donc manifestement inepte.

L'énigme posée par cette ineptie se résout, semble-t-il, au mieux, si l'on admet que la Vierge a enfanté un fils qui est « comme un homme », un fils qui n'est homme qu'en apparence (1). Je restituerais en grec : ὡς ἄνθρωπον ἐγέννησεν (et non ὡς ἄνθρωπος). — Le texte syriaque ajoute que la Vierge a enfanté volontairement, ou « de sa volonté propre », et cela n'a pas de sens non plus : il n'y a de jeu ici que pour la volonté de Dieu. Cela suggère que peut-être le grec original portait ἐκ θελήματος, en sous-entendant ou en restituant θεοῦ. Nous savons que, au second siècle, certains entendaient du Verbe le ὕ 13 du prologue de saint Jean, qu'ils lisaient : ἐς (pour οἶ) οὐκ ἐξ αἰμάτων οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ θεοῦ < θελήματος > ἐγεννήθη (pour ἐγεννήθησαν). Cette leçon, attestée par Tertullien, par saint Irénée, par saint Justin, par le *codex Veronensis* de l'ancienne Latine (2), a toutes les apparences d'une altération introduite dans le texte original en vue d'en faire un argument sans réplique contre l'erreur de ceux qui n'acceptaient pas la conception virginal, les soi-disant Ébionites (3).

Le sens que je viens de restituer au ὕ 8^b se trouve s'accorder avec le sens du ὕ 9 : « Elle l'enfanta en exemple, elle le posséda en grande puissance ». L'enfantement virginal n'est pas un exemple imitable, mais il est un simulacre (ῥμοίωμα) d'enfantement, et le mot ῥμοίωμα, ou encore le mot σχῆμα, peuvent se traduire « exemple ». Quant à posséder « en grande puissance », c'est sans doute posséder,

(1) Cf. ADAMANTIUS, *Dialog.* v, 9 (édit. BAKHUYZEN, 1901, p. 191) : « Etiam nos confitemur quia per Mariam natus est, sed non de Maria. Sicut enim aqua per fistulam transit, nihil ex ea accipiens, ita etiam verbum Dei per Mariam transitum fecit, sed non de Maria aliquid sumsit ». *Id.* 4 (p. 179) : « Δοκῆσι id est putative dicimus eum assumsisse corpus, sicut et angeli qui visi sunt Abrahae... » Cf. IREN. *Haer.* I, 23, 1 : « [Simon magus] docuit semetipsum esse, qui inter Iudaeos quidem quasi Filius apparuerit, in Samaria autem quasi Pater descenderit, in reliquis vero gentibus quasi Spiritus sanctus adventaverit. » Le grec (conservé par Théodoret) porte : ὡς υἱὸν φανῆναι, ... ὡς πατέρα κατεληλυθέναι, ... ὡς πνεῦμα ἄγιον ἐπιφοιτῆσαι (*P. G.* t. VII, p. 671).

(2) T. CALMES, *L'Ev. selon S. Jean* (Paris 1904), p. 115-119.

(3) TERTULLIAN. *De carne Christi*, 24 : « Et non ex sanguine neque ex carnis et viri voluntate sed ex Deo natus est Hebioni [Deus] respondit ». Cf. *Id.* 19. — IREN. *Haer.* III, 16, 2; 19, 2; 21, 5. — IUSTIN. *Dialog.* LXIII, 2, avec la note de M. ARCHAMBAULT, p. 296-298.

acquérir, grâce à la toute-puissance divine. Saint Justin écrira : « Dieu a révélé à l'avance que le sang du Christ ne viendrait pas d'une race humaine, mais de la puissance de Dieu » (1).

On restituerait alors ainsi :

^{8c} ὡς ἄνθρωπον ἐγέννησεν ἐκ θελήματος,
⁹ ἐγέννησεν ἐν ὁμοιώματι,
 ἐκτίσατο ἐν δυνάμει,
¹⁰ ἡγάπησεν ἐν σωτηρίᾳ,
 ἐφύλαξεν ἐν εὐφροσύνῃ
 ἐφάνέρωσεν ἐν μεγαλειότητι.

Nous aurions là, surtout dans les ψ 8^b-9, une formule docète d'une rare netteté. Que l'on veuille bien rapprocher les ψ 4-8 de l'*Ode* VII, et juger s'ils s'accordent à mon hypothèse : « Sa bonté a rapetissé sa grandeur, il est devenu comme moi pour que je le reçoive, par l'aspect il a été réputé semblable à moi pour que je le révête..., il est devenu comme ma nature pour que je le comprenne, et comme ma figure pour que je ne me détourne pas de lui ». Cette christologie est celle des docètes.

(*A suivre.*)

Pierre BATIFFOL.

(1) IUSTIN. *Dialog.* LIV, 2 (p. 240) : οὐκ ἐξ ἀνθρώπου σπέρματος, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως.

